

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Econopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1285. — 50^e volume (16)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 20 Octobre 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts partiel ^{rs}	Portefeuille	Avances	s' valeurs mobilières ^{rs}	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1916 5 octobre	4.840	335	17.011	2.252	1.895	1.186		5
1916 12 octobre	4.857	332	17.029	2.346	1.815	1.199		5
1916 19 octobre	4.886	329	16.800	2.542	1.830	1.189		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63		4
1916 23 septemb.	3.090	26	8 585	4.600	9.610	12		5
1916 30 septemb.	3.108	24	9.213	7.833	13.449	13		5
1916 7 octobre	3 116	23	9.038	4.020	9.335	14		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»		3
1916 28 septemb.	1.337	»	913	2.537	2 385	»		6
1916 4 octobre	1.366	»	927	2.935	2.729	»		6
1916 12 octobre	1 392	»	921	2.734	2.569	»		6
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1916 31 juillet	226	6	343	123	62	23		5
1916 31 août	226	6	349	86	63	24		5
1916 30 septemb.	218	6	376	95	79	25		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1916 23 septemb.	1.166	756	2.242	781	444	241		4 1/2
1916 7 octobre	1.179	745	2.304	777	446	247		4 1/2
1916 14 octobre	1.184	742	2.313	788	446	242		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1916 10 septemb.	1.231	15	1.424	298	240	132		4 1/2
1916 23 septemb.	1.234	14	1.425	297	240	130		4 1/2
1916 30 septemb.	1.234	14	1.472	223	240	127		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1916 10 août	953	93	3.409	747	506	186		5
1916 20 août	953	85	3.380	770	495	188		5
1916 10 septemb.	945	78	3.453	777	509	109		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 12 août	487	0	994	268	182	30		5
1916 18 août	487	0	1.014	250	177	30		5
1916 2 septemb.	487	0	1.122	230	197	33		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	898	1.049	518		5 1/2
1916 5 septemb.	4.138	235	18.724	3.591	11.764	1.572		6
1916 14 septemb.	4.139	247	18.993	3.566	12.492	1.591		6
1916 21 septemb.	4.143	254	19.263	3.540	13.120	1.500		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1916 30 juin	233	5	495	139	211	34		5
1916 31 juillet	232	5	455	191	216	29		5
1916 31 août	232	4	484	151	228	32		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1916 23 septemb.	289	57	440	143	183	16		4 1/2
1916 30 septemb.	289	55	472	119	192	17		4 1/2
1916 7 octobre	288	55	463	134	200	17		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916
Londres.....	25.224	25.174	27.874	27.874	27.79	27.79	27.79
New-York.....	548.25	516	585	585	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500	482.75	588	588	589	588	590
Hollande.....	208.30	207.56	239	239	238.50	238	239
Italie.....	100	99.62	90 1/2	90 1/2	90 1/2	90	90
Pétrograd.....	266.67	263	191 1/2	187	187	183.50	182.50
Scandinavie.....	139	138.25	165 1/2	164	165 1/2	166.50	165
Suisse.....	100	100.03	109 1/2	109 1/2	109 1/2	110.50	110.50
Canada.....	518.25	»	583 1/2	584	583	583.50	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	20 sept. 1916	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	110.52	110.52	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.88	112.88	112.57	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	117.60	117.60	117.80	117.60	118
Hollande.....	» flor.	99.64	114.74	114.74	114.50	114.26	114.74
Italie.....	» lire	99.62	90 1/2	90 1/2	90.50	90	90
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	71.81	70.12	70.12	68.81	68.44
Scandinavie.....	» cou ^r	99.46	119.07	117.99	119.16	119.88	118.80
Suisse.....	» fr.	100.03	109 1/2	109.50	109.50	110.50	110.50
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.69	112.50	112.59	112.59

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916
Paris.....	25.224	25.184	27.895	27.875	27.755	27.81	27.79
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	23.73	23.78	23.70	23.67	23.60
Hollande.....	12.109	12.125	11.68	11.67	11.65 1/2	11.66 1/2	11.615
Italie.....	25.22	25.268	30.70	30.78	30.75	30.85	30.90
Pétrograd.....	94.62	95.80	145.50	150.50	152.25	153.50	153.50
Portugal.....	53.28	46.19	35	35	34.52	34.12	34.37 1/2
Scandinavie.....	18.25	18.24	16.80	16.85	16.75	16.75	16.83
Suisse.....	25.22	25.18	25.45	25.33	25.30	25.15	25.15

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.42	90.47	90.37	90.70	90.76
New-York.....	» dol.	99.90	102.14	102.04	102.04	102.04	102.04
Espagne.....	» pes	96.64	106.29	106.07	106.42	106.56	106.87
Hollande.....	» flor.	99.87	103.67	103.76	103.90	103.81	104.26
Italie.....	» lire	99.82	82.13	81.94	82.03	81.76	81.63
Pétrograd.....	» rou.	98.77	65.03	62.36	62.97	62.45	61.64
Portugal.....	» mil.	86.69	55.50	65.50	64.79	64.03	64.51
Scandinavie.....	» cou.	100.85	108.63	107.77	108.32	108.17	107.92
Suisse.....	» fr.	100.17	99.10	99.57	99.69	100.29	100.29

La condition générale du marché n'a pas présenté de grands changements au cours de la semaine. La cote de presque toutes les devises est demeurée stationnaire ; les *scandinaves* ont même un peu fléchi. La *Suède* ne vaut plus que 1.65, au lieu de 1.66 1/2 le 11 octobre ; la *Norvège*, 1.62, au lieu de 1.62 1/2 et le *Danemark*, 1.57 1/2, au lieu de 1.58 1/2. Le *rouble* a également baissé ; il clôture en tendance ferme, il est vrai, à 1.82 1/2, contre 1.83 1/2 le 11. Une tentative de reprise l'avait remonté, le 12, à 1.86 ; le 13, il redescendait à 1.85 et se rétablissait le 14 à 1.85 1/2 ; mais le 16 il était entraîné à nouveau par la baisse et fléchissait d'un coup à 1.83 1/2. Nous avons indiqué dans notre précédente chronique les causes de cette situation. Le *chèque sur Londres* et le *câble transfert sur*

New-York n'ont pas quitté, le premier, le cours de 27.70, le second, celui de 5.83 1/2. La tendance a été un peu meilleure cette semaine que la précédente. La demande s'est légèrement ralentie ; elle est, semble-t-il, moins pressante. New-York est beaucoup plus calme ; l'émotion première causée par les exploits des pirates allemands dans les eaux américaines paraît dissipée et les affaires ont repris leur train habituel. D'autre part, le marché est maintenant dégagé des rapatriements de fonds pour compte américain, provoqués par une disparité entre le cours fixé pour les dollars reçus en paiement de la souscription à New-York et celui coté sur notre place pour le *cable-transfert*. Cette disparité est pour le moins *malencontreuse*. Si l'on avait la volonté de donner une prime supplémentaire aux souscripteurs américains, afin de grossir le plus possible nos provisions de change, — ce qui se défend parfaitement — on aurait dû prendre des mesures pour éviter les répercussions qu'une telle décision ne pouvait manquer d'avoir sur le marché des devises. Nous n'insisterons pas cependant sur une omission qui semble aujourd'hui réparée.

La devise *Espagne* clôture à 588 1/2, en hausse d'un demi-point sur le cours du 11 octobre ; le *florin hollandais* a également monté d'un demi-point, à 2.38 1/2. Les *dollars canadiens* suivent le *dollar* des Etats-Unis et se tiennent à 5.38 1/2. Un nouveau crédit de guerre de 50 millions de dollars a été ouvert à Ottawa au gouvernement britannique, dans le but de financer les commandes de munitions et autres articles que les Alliés font au Dominion. Le total des crédits mis de la sorte à la disposition du gouvernement impérial s'élève maintenant à 200 millions de dollars. La devise *Italie* se tient à 90. Les obligations italiennes 6 % à un an, placées aux Etats-Unis en octobre 1915 et échéant le 15 courant, ont été renouvelées pour une année. Les porteurs de 17.500.000 dollars ont exercé l'option qu'ils s'étaient réservée lors de l'émission ; le solde 7.500.000 dollars des obligations nouvelles est actuellement offert sur le marché. Les nouvelles obligations sont à échéance du 15 octobre 1917 et convertibles, à l'échéance, moyennant préavis de 60 jours, en obligations or à 10 ans 5 1/2 %, payables en lire ou en pièces d'or des Etats-Unis, au choix des porteurs.

La *Situation Economique et Financière* a publié, dans ses deux derniers numéros, le graphique des cours du change à Paris, depuis le début de la guerre jusqu'à fin septembre 1916, et celui des cours du franc, de la livre sterling, du mark et du florin hollandais à New-York, c'est-à-dire sur un marché neutre. Le premier de ces graphiques permet de se rendre compte, d'un coup d'œil, des résultats obtenus sur notre place depuis l'époque où l'ascension brusque et inquiétante de toutes les devises faisait craindre que nous ne puissions parvenir à dominer la situation. Grâce aux concours que M. Ribot a su obtenir de nos alliés anglais, et en échange desquels nous leur avons rendu le service de leur vendre ou de leur prêter une partie de l'or constituant notre Trésor de guerre, grâce aussi à l'habileté de la Banque de France qui a su progressivement prendre le contrôle du marché de la livre sterling et du dollar, la cote s'est régularisée ; on peut juger que, depuis plusieurs mois, elle est à peu près stable et qu'elle incline vers une amélioration graduelle et générale.

Mais cette amélioration de la valeur internationale de notre franc ressort encore davantage de l'examen du second graphique, établi d'après le cours, à New-York, du change sur Paris, Londres, Berlin et Amsterdam. La courbe du Paris, après avoir fléchi, en juillet et août 1915, au point de rejoindre presque la courbe de Berlin, — qui enregistrait à ce moment-là une perte du mark de 15 %, — s'est sérieusement relevée ; sauf la dépres-

sion qui s'est produite en avril dernier, elle est demeurée relativement stationnaire pendant toute la partie écoulée de l'année 1916. La courbe du Londres a été encore plus régulière pendant cette même période ; la livre sterling est pour ainsi dire cristallisée à 4.76 1/2 dollars, c'est-à-dire sensiblement au *gold point* de sortie nouveau. Par contre, celle du mark s'est infléchi jusqu'à près de 26 % de perte en mars ; elle s'est relevée à 19 % entre avril et mai, puis est retombée à près de 28 % en septembre. Cette chute est d'autant plus caractéristique qu'il paraît bien difficile de l'expliquer par le déséquilibre de la balance économique de l'Allemagne ; elle traduit bien plutôt le discrédit qui s'attache de plus en plus à la situation financière de nos ennemis. C'est l'opinion de notre confrère et aussi la nôtre. Il défie la presse allemande d'oser reproduire son graphique, même en le commentant à sa manière ; il peut être tranquille, elle ne s'y risquera pas.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.86 1/2	5.86 1/2	5.84	5.85	5.84 1/2
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin.....	95.37	95.06	70.1	70.1	69.1/2	70.1/2	70.9/16
Amsterdam.....	40.14	40.1	40.1	40.1	42.57 1/2	40.7.8	40.1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100.27	88.40	88.42	88.74	88.59	88.72
Londres.....	100 liv.	100.19	97.92	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin.....	100 mk.	99.67	73.66	74.05	73.33	73.92	74.06
Amsterdam.....	100 flor.	101.52	101.68	101.83	101.69	101.85	101.85

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 3/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 3/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.2 1/4	2.2 3/8	2.2 1/4	2.2 3/8
Shanghai.....	2.5 3/4	3.1 1/8	3.1 1/4	3.1	3.1 1/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 5/16	49 9/16	49 1/8	50 1/16
Montevideo.....	51 3/32	52 7/8	52 1/4	52 3/8	53 1/2
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 9/32	12 3/8	12 5/16	12 3/16
Valparaiso.....	9 3/4	10 11/16	10 17/32	10 13/16	10 11/32
Singapour.....	2 3 15/16	2 4 3/8	2 4 3/16	2 4 3/16	2 4 3/16

Variations du mark à

	5 sept. 1916	12 sept. 1916	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	69 75	69	70 1/2	70 1/2	69 94	70 44	70 56
Parité.....	73 14	72 35	73 66	74 05	73 33	73 92	74 06
Perte %.....	26 86	27 65	26 34	25 95	26 67	26 08	25 94
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	42 65	42 70	42 70	42 70	42 575	42 45	42 35
Parité.....	71 84	71 92	71 92	71 92	71 84	71 63	71 46
Perte %.....	28 16	28 08	28 08	28 08	28 16	28 37	28 54
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	92 75	92 70	92 45	92 35	92 35	91 30	91
Parité.....	75 13	75 08	74 88	74 80	74 80	73 95	73 71
Perte.....	24 87	24 91	25 12	25 20	25 20	26 05	26 99

Le change sur Vienne à Genève est coté 61 65, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 41 28 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	17 avril 1916	17 mai 1916	17 juin 1916	17 juillet 1916	17 août 1916	17 sept. 1916	17 oct. 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	30 9/16	36 1/4	30 1/2	29 15/16	31 9/16	32 1/8	32 5/16
Escompte hors banque.....	4 19/32	4 9/16	5 3/32	5 21/32	5 5/8	5 19/32	5 19/32

LA SITUATION

La situation militaire n'a guère changé depuis huit jours, malgré des progrès assez importants réalisés par les Alliés sur le front de la Somme. En Orient la grande bataille engagée depuis des semaines, en Galicie, continue, mais la résistance désespérée qu'opposaient les armées allemandes aux assauts des Russes commence déjà à fléchir. L'attaque allemande contre la Roumanie paraît arrêtée par les forces roumaines regroupées.

L'Allemagne, désemparée, a essayé, dans ces derniers temps, une nouvelle manœuvre : une tentative de paix séparée avec la Russie. De temps en temps l'Allemagne essaye, ainsi, de détacher un des alliés du bloc et, estimant les autres à sa mesure, pense que la convention de Londres, par laquelle ils se sont engagés à ne pas traiter de la paix séparément, est pour eux un nouveau *chiffon de papier*. La Russie, après avoir repoussé du pied ces tentatives, a cru devoir faire savoir, par une déclaration officielle, qu'elle lutterait avec tous ses alliés jusqu'à la victoire finale et l'écrasement du militarisme allemand.

L'Angleterre n'a pas voulu être en reste, et le premier ministre anglais, prenant la parole à l'inauguration de l'hôpital russe de Londres, a affirmé, une fois de plus, les liens d'amitié qui unissent la Russie à la Grande-Bretagne : ils sont indissolubles, a-t-il déclaré. Le gouvernement allemand doit renoncer décidément à tout espoir de défection d'un des alliés.

A l'intérieur de l'Allemagne, la campagne contre le chancelier, un instant apaisée, reprend de plus belle. Elle s'est doublée d'une campagne contre M. Helfferich, le vice-chancelier, qu'on soupçonne d'être un peu candidat au portefeuille de M. de Bethmann-Hollweg. Les pangermanistes, qui font rage contre le chancelier, veulent, s'ils réussissent à le renverser, mettre à sa place un homme de leur choix et de leur tendance — le grand-amiral de Tirpitz, partisan de la guerre forcée et des attaques sous-marines à outrance. Tout le pangermanisme, on peut même dire tout le germanisme, n'espère plus qu'en ce programme et ne vit plus que pour cet espoir. Que peut faire autre chose l'Allemagne traquée, bloquée et acculée à la famine ?

Depuis la fameuse journée où le sous-marin allemand a torpillé neuf bâtiments dans les eaux américaines, le pirate n'a plus fait parler de lui, et voici que court le bruit qu'il a été coulé. Jusqu'ici, l'incursion des sous-marins allemands dans les eaux américaines n'a encore donné lieu à aucun incident diplomatique, ni aucune note de chancellerie. Quant au gouvernement britannique, il a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention d'adresser à Washington des représentations officielles à ce sujet. Cependant la marine des Etats-Unis recherche s'il ne se trouve pas de dépôt de ravitaillement de sous-marins le long des côtes américaines. C'est tout ce que les Etats-Unis semblent devoir faire en ce moment. Aucune grande résolution touchant la politique internationale ne peut être prise

actuellement, en pleine campagne électorale pour la présidence, à quelques semaines à peine avant l'élection. Et l'Allemagne sait que cette indifférence des Etats-Unis pour sa piraterie n'est qu'apparente et passagère.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Cette huitaine a vu de grands succès des troupes franco-britanniques sur le front de la Somme. Les Français ont fait la conquête, très importante, de Sailly-Saillisel, une des redoutes les plus puissantes du front allemand. Cette prise restera un des plus beaux épisodes de la bataille de la Somme ; il en sera aussi un des plus remarquables au point de vue stratégique, car il prive l'ennemi d'un de ses plus solides points d'appui et facilitera considérablement l'avance commune des armées française et britannique. Cette dernière conquête porte à 16 kilomètres l'avance réalisée par le front français depuis le début de l'offensive de Juillet, 16 kilomètres de redoutes si puissamment fortifiées que l'ennemi les jugeait inexpugnables.

L'avance des Anglais est ininterrompue, aussi. Ils continuent à progresser vers Bapaume ; leur front s'étend maintenant au nord de Gueudecourt. La bataille continue acharnée sur tout le front de Galicie. Sur le large front qui va de Volhynie à la Galicie, les armées russes sont engagées à fond avec l'ennemi. Broussilof fait un effort considérable pour s'emparer de Kovel que les Austro-Allemands défendent désespérément.

Les Russes viennent de recevoir de gros renforts en Bukovine.

Pendant les journées des 15 et 16 octobre, de grandes forces turques et kurdes ont attaqué sept fois sur le mont Soulim-Dag, à 60 kilomètres au sud-est d'Erdzindjian, qui était occupé par de braves régiments caucasiens, mais chaque fois elles ont été rejetées avec de grandes pertes.

Les Roumains fortement attaqués par l'armée de Falkenhayn ont pu garder, cette semaine, toutes leurs positions. Solidement retranchés dans les cols qui défendent leurs frontières, ils ont résisté partout aux Austro-Allemands. Une mission militaire française, à la tête de laquelle se trouve le général Berthelot, vient d'arriver à Bucarest.

Les Italiens ont largement exploité leur grande victoire sur le Carso. Ils ont progressé de façon très importante, notamment sur le mont Pasubio, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

L'action des alliés sur le front de Macédoine, qu'il importe de pousser de la manière la plus efficace pour retenir de notre côté les forces bulgares qui autrement se jetteraient sur la Roumanie, n'est pas encore entrée dans une phase décisive. On signale une action qui nous a permis sur le front du Vardar de progresser de quelques centaines de mètres.

Les Bulgares résistent avec acharnement dans la boucle de la Cerna contre les Serbes qui progressent sur les pentes nord-ouest de Dobropolje.

La guerre aérienne ne se ralentit pas non plus, et les exploits de nos aviateurs se renouvellent chaque jour. Dans la journée du 18 octobre, pendant les opérations au sud de la Somme, nos avions ont attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a réellement abattu le 16 un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à quatorze le nombre des appareils descendus par ce pilote.

Un autre avion ennemi, signalé comme sérieusement touché le même jour, s'est écrasé sur le sol vers Beaulancourt.

QUESTIONS DU JOUR

Travaillons pour l'Avenir

Au lendemain de la victoire, le Gouvernement de la République devra se préoccuper de doter sans retard notre pays de l'outillage indispensable à la reprise de l'activité économique.

Il faudra naturellement reconstruire les chemins de fer, les routes et les bâtiments industriels détruits par l'invasisseur et réparer tout le matériel technique détérioré par une inaction prolongée. Mais pour nous mettre en mesure de profiter pleinement de la situation prépondérante que nous aura valu dans le monde le succès complet de nos armes, il conviendra également de créer de nouvelles voies de communication, d'agrandir nos ports, de les munir d'installations modernes, de développer les emplois de la houille blanche et de la houille verte, etc....

Afin de réaliser dans les délais voulus ce vaste programme, il est nécessaire d'étudier tout de suite les entreprises les plus urgentes, pour pouvoir ouvrir les chantiers dès la cessation des hostilités... et même plus tôt, si les circonstances le permettent.

C'est ce qu'a résolu de faire M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et, comme application première de cette heureuse conception, il vient de prescrire à ses services l'établissement des plans définitifs de la traversée souterraine de l'estuaire de la Seine, en vue de la construction de la ligne qui reliera directement Le Havre à l'Ouest et au Midi de la France.

On doit louer sans réserve M. Marcel Sembat de cette décision, car la voie ferrée du Havre à la rive gauche de la Seine, réclamée depuis fort longtemps par tous les industriels et commerçants en relation avec l'Amérique, rendra d'immenses services en augmentant sensiblement le débit de notre grand port de la Manche.

Mais, dans le même ordre d'idées, il est un autre projet sur lequel il serait désirable que l'attention des pouvoirs publics se portât aussi : le projet d'utilisation de l'Étang de Berre, comme continuation des ports de Marseille.

* *

Dans une récente « Assemblée du Commerce marseillais », tenue sous la présidence de M. Joseph Thierry, notre éminent sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance (8 septembre 1916), M. Adrien Artaud, le distingué président de la Chambre de Commerce de Marseille, et M. Hubert Giraud, le dévoué secrétaire de cette Compagnie, ont nettement mis en lumière l'importance capitale de cette question.

Ainsi que l'a très bien expliqué M. Adrien Artaud, « à l'heure où, par le triomphe prochain du monde latin, la Méditerranée va devenir le cœur de l'Univers, où, dans le Levant, en Extrême-Orient, tous les travaux pourront prendre un développement considérable, Marseille est le port qui doit en profiter en première ligne ». Mais pour faire face à l'importante augmentation de tonnage qui résultera pour elle de cet état de choses, il faut, de toute évidence, que l'antique cité phocéenne accroisse la surface de ses bassins.

Or, la configuration de la côte marseillaise rend les travaux d'extension du port chaque jour plus difficiles. Par bonheur, l'étang de Berre, cette mer intérieure que tous les touristes se rendant sur la côte d'Azur ont pu admirer avant d'atteindre le tunnel de la Nerthe, peut permettre de doubler notre grand port méditerranéen, en lui adjoignant 15.000 hectares de bassins nouveaux.

L'étang de Berre est une nappe d'eau parfaite-

ment abritée, présentant des fonds de plus de 9 mètres et communiquant avec la mer par les passes des Martigues, l'étang de Caronte (que franchit la nouvelle ligne P.-L.-M. de Miramas à l'Estaque), le port et le chenal de Port-de-Bouc. En outre, les travaux, en voie d'achèvement, du grand canal de jonction de Marseille au Rhône (dont nous avons, à plusieurs reprises, signalé l'importance à nos lecteurs), relieront directement l'étang aux bassins actuels de Marseille par le souterrain du Rove, qui sera accessible aux plus gros chalands.

Assurément, le programme séduisant exposé par M. Adrien Artaud sera d'une réalisation coûteuse. Mais la Chambre de Commerce de Marseille en perçoit si clairement la haute utilité, qu'elle est disposée à assurer elle-même la majeure partie des frais que nécessiteront ces travaux considérables.

Elle trouvera, d'ailleurs, à l'étranger des concours puissants qui l'aideront à mener sa tâche à bonne fin ; tout dernièrement, en effet, un important groupe américain lui a fait des offres fermes en vue de lui avancer les capitaux dont elle aura besoin pour accomplir l'œuvre qu'elle envisage.

* *

On le voit, la Chambre de Commerce de Marseille est résolue à contribuer, de toutes ses forces, au développement de l'activité nationale après la guerre et, pour y parvenir, elle ne craint pas de voir grand et large. C'est d'une bonne administration, car, en matière de travaux publics, il ne faut pas s'arrêter à des programmes étiés.

C'est ce que M. Joseph Thierry, député de Marseille, — qui est resté, malgré les absorbantes fonctions qu'il exerce aujourd'hui pour le plus grand bien de notre armée, un des plus vigilants défenseurs des intérêts français méditerranéens, — a parfaitement indiqué dans une éloquente improvisation prononcée à l'issue de l'Assemblée du Commerce marseillais, dont nous avons parlé plus haut.

« En faisant, au lendemain de la guerre de 1870, a-t-il dit, adopter et exécuter son plan des grands travaux, M. de Freycinet a préparé notre salut pour cette nouvelle campagne. Il faudra donc, aussitôt après la paix, poursuivre notre programme de travaux publics, le compléter largement, car, cette fois, il nous rendra assez forts pour qu'on n'ose plus s'attaquer à nous. Croyez bien que lorsque nous aurons fini de montrer au monde que, malgré le vaste complot allemand entrepris depuis quarante-quatre ans, nous avons, grâce à notre organisation économique, pu tenir trois années et vaincre, cela inspirera des réflexions salutaires aux despotes et aux barbares de l'avenir. Aussi, messieurs, allons-y hardiment. Faisons grand et faisons large ! »

La constitution de ce puissant outillage national qui nous est nécessaire exigera certainement de lourds sacrifices. Mais ceux-ci seront rapidement productifs de nouvelles richesses.

Et le fait que, avant même la cessation des hostilités, la haute finance américaine désire s'intéresser à nos travaux montre, mieux que tous les raisonnements du monde, avec quelle facilité nous nous procurerons les fonds dont nous pourrions avoir besoin le jour où, victorieux, nous reprendrons le cours normal et prospère de notre vie économique.

L'offre adressée à la Chambre de Commerce de Marseille prouve aussi que les neutres sont fermement convaincus, dès aujourd'hui, du triomphe de nos vaillantes armées ; il nous est agréable d'en faire, une fois encore, la constatation.

* *

A propos de la guerre actuelle, M. Joseph Thierry a expliqué, d'une manière lumineuse, les

causes de l'erreur commise par les économistes et les financiers sur la durée de la guerre actuelle :

« Autrefois, quand éclataient des guerres, il en résultait immédiatement des épidémies et des famines ; bien plus, une mauvaise récolte suffisait souvent à déchaîner également des famines et même des épidémies.

« Aujourd'hui, nous assistons à la plus grande convulsion, non seulement que l'humanité ait connue, mais que l'imagination eût pu concevoir : à la plus grande tuerie qui ait désolé la terre, puisque près de 14 millions d'hommes sont sous les armes ; et il n'y a pas d'épidémie, et il n'y a pas de famine autre que la pénurie imposée par le blocus maritime.

« Il n'y a pas d'épidémie parce que la science moderne de l'antisepsie est tout de même un progrès colossal, et que c'était une science presque ignorée il y a vingt-cinq ans. Voilà pour l'état sanitaire. Au point de vue alimentaire, il y a bien la vie chère, mais nous tenons, il n'y a pas de famine ; l'Allemagne elle-même, malgré le blocus, a tenu ; elle est très gênée, mais elle tient encore. »

Et M. Joseph Thierry explique ce phénomène économique de la manière suivante :

« La principale raison pour laquelle l'Allemagne a tenu jusqu'à présent, pour laquelle nous tenons nous-mêmes et pouvons tenir longtemps encore, c'est que, chez nos ennemis comme chez nous, la perfection relative de l'outillage permet la bonne distribution de toutes les ressources alimentaires et de tous les objets nécessaires à la vie ; on n'est plus exposé à ce que le message arrive trop tard ou après avoir consommé toute sa charge.

« La France a aujourd'hui un réseau de voies ferrées à voie normale et des réseaux de chemins de fer secondaires qui font que, même en temps de pénurie de wagons et de priorité des transports militaires, la circulation des échanges est assurée comme, dans un corps humain bien constitué, la circulation du sang. Sous l'ancien régime, dans les sociétés en enfance, il n'en était pas ainsi, les points de congestion et d'anémie ne se compensaient jamais, faute de communications. C'est là tout le secret d'une endurance contraire à toutes les prévisions.

« Voilà, messieurs, la plus éclatante démonstration que l'on puisse tirer de cette campagne ; oui, si nous avons encore eu le pauvre outillage primitif de nos pères, nous étions condamnés à ne pas aller au delà de trois mois de guerre... »

Dans une vibrante péroraison, longuement applaudie, M. Joseph Thierry a proclamé que nous sortirions de cette longue lutte avec beaucoup de deuils et beaucoup de tristesse, mais que nous serions sûrement vainqueurs de nos ennemis, et que la victoire nous placerait dans une excellente situation pour la lutte économique mondiale qui suivra la signature de la paix. C'est pour cela qu'il faut écouter M. Joseph Thierry et faire de Marseille, de notre grand port méditerranéen, un centre d'action commerciale et maritime vraiment digne de la France et de la grandeur de ses intérêts.

EDMOND THÉRY.

Association de la Presse Économique et Financière

Le Comité de l'Association de la Presse Économique et Financière a offert mercredi, 18 octobre, à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, membre actif de l'Association, un déjeuner intime auquel assistaient : MM. Jean Dupuy, L.-L. Klotz, S. Pichon, Fernand David, Paul Strauss, Herriot, Henry Bérenger,

A. Paté, André Tardieu, Joseph Reinach, Alfred Capus, Georges Boone, etc., etc.

A l'issue du déjeuner, le Président de l'Association, M. Edmond Théry, a porté le toast suivant aux invités de l'Association :

Messieurs, M. Albert Thomas est un des nôtres ; il était même des nôtres avant d'être député, et nous avons voulu, aujourd'hui 18 octobre, comme nous le fimes quand il fut chargé des hautes fonctions qu'il exerce maintenant, lui manifester notre affection, notre estime professionnelle et lui témoigner l'admiration que nous avons pour l'œuvre grandiose qu'il est en train d'accomplir.

Le Comité de l'Association de la Presse Économique et Financière, très heureux de votre présence, vous remercie bien cordialement d'avoir accepté son modeste déjeuner et vous remercie surtout d'être venus apporter votre sympathie à Albert Thomas.

Mon cher Ministre, je ne commettrai pas l'indiscrétion de vous imposer un discours, comme je le faisais à nos banquets annuels auxquels, d'ailleurs, vous avez à peu près tous assisté, Messieurs, banquets que nous reprendrons après la victoire. Non, vous nous enseignez vous-même chaque jour ; l'heure est aux actes et non aux paroles ; j'adopterai donc cette formule en vous disant, très simplement, que nous avons voulu nous réunir aujourd'hui autour de vous parce que nous avons calculé avec l'ami Boone, M. le contrôleur général Boone, qu'il y a aujourd'hui deux ans, jour pour jour, que vous fûtes chargé à Bordeaux, par l'intermédiaire de la Direction générale des Services à laquelle nous appartenions, de la première mission spéciale qui vous a conduit... à l'hôtel Claridge !

Nous savons donc, et d'ailleurs tout le monde le sait comme nous, quelle était, à ce moment-là, la situation de notre artillerie et de la production de nos munitions. Les événements heureux de ces derniers mois nous permettent d'apprécier les résultats obtenus et de mesurer le chemin parcouru vers la décision victorieuse. En effet, grâce à votre clairvoyance du début, à votre esprit de décision et à l'énergie que vous avez déployée, nous avons enfin arraché à nos ennemis la maîtrise du matériel et des munitions qu'ils ont conservée pendant les dix-huit premiers mois de la lutte. (*Applaudissements.*)

Les historiens futurs de la guerre mondiale actuelle constateront que la victoire des nations alliées, dont personne ne doute aujourd'hui, fut obtenue en très grande partie, peut-être en totalité, grâce au développement prodigieux que la France et l'Angleterre purent donner à leurs industries de guerre. Et votre nom, mon cher Ministre, restera indissolublement associé à celui de votre grand ami Lloyd George, qui a été l'âme agissante, l'éducateur de guerre de la nation anglaise et qui a entraîné son pays dans la voie nouvelle où la France s'était déjà engagée à votre suite.

Mais toute médaille a son revers : vous êtes un très grand consommateur de capital... et vos amis de la Presse Économique ont calculé que jamais, en France, aucun ministre de la Guerre n'avait dépensé, dans une année, ce que vous, qui n'êtes qu'un demi-ministre, dépensez en un mois. (*Rires.*) Mais, nul d'entre nous ne regrette ces dépenses, car nous en connaissons le but suprême. Nous admettons donc, tous, sans distinction d'école ou de parti politique — car nous les représentons tous ici — que dans l'intérêt supérieur de la défense nationale il faut continuer à dépenser sans compter, et surtout sans nous demander qui paiera ! (*Applaudissements.*)

La victoire, la grande victoire du droit et de la justice qui mettra l'humanité à l'abri de nouvelles guerres : voilà l'idéal qu'il faut réaliser. Si nous sommes vainqueurs, comme tout permet de l'espérer maintenant, la liquidation se fera à la hausse, et

tout le monde, en France, y trouvera son compte. Si nous étions vaincus — ce que personne, en France, ne doit même supposer — la liquidation se terminerai inévitablement par une faillite générale de notre pays, faillite matérielle et morale. Donc, il faut que nous soyons vainqueurs sur le terrain militaire, coûte que coûte, et laissez-moi vous dire que chacun ici, dans la mesure de ses moyens, s'efforcera de vous aider et d'aider tous vos collègues du gouvernement, afin d'obtenir cette décision le plus rapidement possible.

Messieurs, je vous prie de boire à la santé d'Albert Thomas, à la continuation de son œuvre et à la Victoire ! (Applaudissements.)

DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS

Mon cher président, Messieurs,

Si je n'avais dû venir que pour recevoir quelques louanges, malgré toute l'amitié, toute la fidélité, que j'ai envers l'Association de la Presse économique et Financière, j'aurais renoncé au plaisir de me retrouver avec vous.

L'heure n'est pas de distribuer ou l'éloge ou les critiques. Il y a des critiques qui aujourd'hui se taisent, qui considèrent qu'elles doivent se taire. Quant aux éloges, le pays, dans sa justice, les répartira plus tard entre tous les bons ouvriers de la défense nationale. (Très bien, très bien.)

Mais j'ai pensé que c'était pour nous, pour nos amis du Parlement ou de notre Association une occasion de réfléchir sur le travail qui a été fait, et de penser ensemble au travail qui reste à faire (très bien) et c'est dans cet esprit que j'ai accepté votre cordiale invitation.

M. Edmond Théry évoquait tout à l'heure le travail que nous avons accompli et il voulait bien le comparer à l'œuvre accomplie en Angleterre par notre éminent ami M. Lloyd George. Notre travail n'a pas été le même. Le rôle de Lloyd George a été, en Angleterre, de faire comprendre les nécessités du temps de guerre, d'appeler un peuple qui se plie quelquefois un peu lentement aux nécessités de la vie politique ou sociale, qui s'adapte difficilement aux formules du continent, de l'appeler au travail nécessaire du temps de guerre (très bien) : M. Lloyd George a accompli une propagande « d'imagination, d'audace et de foi », selon des mots qu'il aime, une propagande qui a entraîné tout son peuple à travailler, à organiser une production de matériel de guerre, qui aujourd'hui égale presque et qui, je l'espère, grâce aux efforts de nos alliés, grâce aux ressources admirables de l'industrie anglaise, dépassera bientôt la nôtre. (Très bien). Messieurs, notre travail a été autre : vous rappeliez tout à l'heure qu'en octobre 1914, avec une mission qui m'était confiée par le ministre de la guerre d'alors, je commençais à parcourir le pays, à chercher de tous côtés quelles étaient les forces qui pouvaient être organisées, intégrées dans l'effort d'ensemble de la défense nationale ; dès ce moment-là, sans qu'il fût nécessaire de faire une propagande quelconque, tous les ouvriers de France, tous les industriels, tous les petits serruriers, les petits mécaniciens des petites villes ou des villages, souhaitaient travailler aux obus, aux munitions, aux matériels d'artillerie pour mettre le pays en état de défendre son indépendance et son autonomie. (Bravo, bravo, bravo !)

Je n'ai eu à convaincre personne, je n'ai eu sur ce point aucune propagande à faire ; aujourd'hui, cet esprit s'est maintenu même parmi les couches ouvrières nouvelles, qui se sont formées dans les usines de guerre. Une simple anecdote, que me rapportait hier un de nos Inspecteurs du travail, observateur précis et peintre vigoureux de la vie ouvrière : Il y a quelques jours, dans une usine de fusées, à l'atelier de vérification, une ouvrière a été

mise à pied pour n'avoir pas accompli exactement son délicat travail de vérification des éléments de fusées. Après la journée de travail, il y eut une petite réunion ; l'ouvrière venait, elle aussi, mais une autre l'arrêta : « Toi, ce soir, tu n'as pas le droit de trinquer le vin blanc, on n'a pas le droit de s'en foutre, on est « défense nationale ». — Ce n'est pas une parole inventée « On est défense nationale ».

Cette parole, c'est la formule qu'adoptent aujourd'hui tous les ouvriers des usines de guerre et, dans tous les ateliers, je puis dire, négligeant et plaignant les quelques rares hommes qui n'ont pas compris la nécessité de cet effort, je puis dire que nos ouvriers travaillent avec le même cœur, avec la même noblesse, avec la même foi dont, au moyen-âge, les vieux maîtres d'œuvres et les vieux imagiers ont construit et paré nos merveilleuses cathédrales. (Bravo...)

Messieurs, mon effort a été de recueillir toutes ces forces qui voulaient venir à la défense nationale, et mon rôle de leur assurer ordre, méthode et programme ; et là, je voudrais très simplement remercier tous ceux qui, dans la presse ou dans le Parlement, m'ont aidé, car notre collaboration a été constante. Vous apportiez, tout à l'heure, les excuses de Charles Humbert. Son fameux cri : « Des canons, des munitions ! » a servi à faire comprendre à l'ensemble du pays l'effort nouveau qui devait être fait. Henry Béranger qui est là, lui aussi, en juin et juillet 1915, nous a aidés à élaborer le grand programme de l'industrie chimique. Tous ici, comme contrôleurs, ou comme rapporteurs, ont eu leur part du travail commun, et je n'oublierai pas le Président de la Commission du Budget de la Chambre, qui, avec son esprit tenace et précis, nous a obligés à certains efforts complémentaires pour le matériel de guerre, pour le matériel de tranchées, par exemple. (Bravo, bravo !)

Messieurs, cet effort pour organiser, coordonner, assembler toutes les forces qui demandaient à naître, ou à se révéler dans tout l'ensemble de la nation française, notre plus grand appui pour l'accomplir et notre seul mérite, c'est d'avoir eu confiance, c'est d'avoir fait confiance à ces forces mêmes.

Lorsque j'ai pris la direction de l'artillerie, lorsque nous sommes arrivés au sous-secrétariat de l'Artillerie, une formule revenait sans cesse, je l'entendais tous les jours dans nos rapports du matin : « Nous sommes à la limite des forces, nous sommes à la limite des ressources en main-d'œuvre, en matières premières, nous ne pouvons pas aller plus loin. » Cette formule, je l'ai proscrite.

Lorsque le programme de juin est arrivé, non plus à la Direction de l'Artillerie, mais au Conseil des Directeurs du Ministre d'alors, lorsqu'on a donné le chiffre d'obus de 155 à fabriquer par jour, on a dit : « C'est de la folie, jamais nous n'arriverons ». J'ai passé les commandes, j'ai cherché à placer, non pas le chiffre d'obus de 155 demandé par jour, mais le double. J'ai fait confiance aux officiers, aux ingénieurs que j'avais autour de moi : il faut créer des usines. Nous les avons placées. Sans doute, parmi les industriels qui ont accepté, il y avait quelques hommes douteux, ou d'autres dont les forces n'étaient pas en proportion de l'effort à faire ; il y a eu quelques commandes mauvaises, quelques marchés qui n'ont pas abouti ; mais, dans l'ensemble nos productions se sont développées à ce point, que, pour ce seul obus de 155 qu'en septembre 1914 on fabriquait en nombre infime, nous sommes arrivés aujourd'hui à charger, non pas le chiffre qui nous était demandé en juin 1915, non pas le double que dès lors j'avais osé espérer, mais le triple, et nous ne désespérons pas de quintupler le programme qui, il y a quinze mois, paraissait trop audacieux. (Bravo !)

Notre seul mérite, je le redis, Messieurs, c'a été d'avoir confiance et de faire confiance aux forces

du pays, d'imaginer et d'espérer que nous pouvions aboutir à des nombres que l'on déclarait insensés. Maintenant la tâche est bien commencée, et le résultat, nous avons la joie de le lire tous les jours dans les journaux allemands : c'est le cri de rage et de surprise de l'ennemi. (Applaudissements.)

Mais nous ne sommes pas au bout de notre effort. (Très bien.) L'ennemi possédait avant la guerre des usines, des manufactures, des ateliers ; cela lui a permis cette étonnante préparation qui a un moment failli nous décontenancer. Il souffre, aujourd'hui, à son tour, de l'insuffisance de munitions, nous savons, par les papiers saisis tout récemment sur les officiers pris dans la Somme, qu'il recommandé la plus grande économie ; on proscrit tout gaspillage, on se plaint de ne pas voir observer assez strictement l'ordre de ménager les munitions. Mais nous savons aussi, de source sûre, que l'Allemagne veut développer, de nouveau, son outillage, qu'elle cherche encore des machines-outils et des usines disponibles ; nous apprenons l'effort qu'elle fait pour utiliser les tissages, les ateliers de préparation des grandes filatures, et qu'elle veut orienter toutes ses forces du côté des usines de guerre. Que tireront les Allemands de tout cet effort pour une résistance ou une offensive nouvelle, je ne sais ! Mais, ce que je sais bien, c'est qu'il faut continuer de développer notre production, c'est qu'il faut dépasser le programme que nous réalisons actuellement, c'est qu'il faut, avant même la réalisation complète du dernier programme, concevoir et préparer encore des programmes nouveaux et de nouveaux efforts. (Très bien, très bien.)

C'est là notre premier devoir, mais il en est un autre. Pour fabriquer, il faut de la matière première. Nous sommes allés, jusqu'ici, au plus pressé : nous avons établi nos ateliers de transformation, mais en ce qui concerne toute la partie métallurgique de notre programme, nous n'avons peut-être pas fait l'effort indispensable. Nous dépendons, vous le savez, pour une certaine part, de l'Amérique en ce qui concerne la production de l'acier et des fontes. C'est de l'Amérique que nous attendons chaque mois un complément d'acier pour nos productions d'obus. Il y a quelques jours, il y a eu des torpillages et des bateaux chargés d'acier n'ont pas pu partir ; si ces incidents se multipliaient, si pour une cause quelconque les livraisons de métal américain se raréfiaient, quelle serait notre situation ?

Certes, nous avons des provisions et une production d'acier qui, uniquement consacrées à la fabrication d'obus pourraient, pendant quelque temps, sans répondre à l'ampleur de nos programmes nous permettre de continuer la lutte. Certes nos amis anglais peuvent aussi faire un effort complémentaire et étendre leur programme de hauts-fourneaux. Il n'en reste pas moins que pour des productions essentielles de la défense nationale, nous dépendons encore en quelque manière des nations neutres, et notre devoir aujourd'hui, c'est non pas peut-être d'assurer toute la production de matières premières que nous pouvons imaginer pour répondre à tous nos programmes de fabrication d'obus, mais du moins de combler, de diminuer chaque jour davantage l'écart entre nos ressources propres et nos besoins. C'est la deuxième part de notre tâche d'aujourd'hui et c'est notre programme. Nous demandons à tous nos aciéristes de réaliser l'effort fait déjà par certains d'entre eux, de créer, des fours Martin nouveaux, d'établir de nouvelles batteries de fours à coke, de nouveaux hauts-fourneaux et de nous libérer ainsi de toute dépendance.

L'on nous dira peut-être : « Pourquoi avoir tant attendu ? Et pourquoi dès le début n'avoir pas embrassé l'ensemble du programme, chimique, métallurgique, mécanique ? » Il suffit de rappeler ce qu'était notre industrie au début

de la guerre ; je me souviens des paroles qui m'accueillaient, lors de mes premiers voyages, quand j'arrivais dans les plus grandes usines métallurgiques françaises, que je les trouvais désorganisées par la mobilisation totale des ouvriers, les directeurs partis eux-mêmes au front et qu'on me décrivait l'impossibilité de produire autre chose que les quantités dérisoires inscrites au journal de mobilisation.

Peu à peu seulement, l'industrie s'est convaincue que l'on pouvait recruter de nouvelle main-d'œuvre, amener les femmes à l'usine de guerre, recourir à la main-d'œuvre coloniale, à la main-d'œuvre étrangère ; peu à peu nos industriels, timides de nature, même pendant le temps de paix, se sont mis à créer, à développer leurs installations et aujourd'hui c'est l'esprit serein, le cœur ferme, qu'ils abordent la réalisation de nouveaux programmes et qu'ils tentent de créer les fours Martin et les hauts-fourneaux que nous leur réclamons.

J'ajouterai un mot : vous m'avez confié, tout à l'heure, que si les industriels étaient timides, ils n'étaient pas non plus toujours encouragés. Combien de fois l'industrie s'est-elle plainte de ne pas trouver du côté financier toute l'aide qu'elle pouvait espérer ! Nous avons dû y pourvoir pendant la guerre, et, par un système que la Commission du Budget a critiqué parfois, n'est-ce pas, mon cher Président ? mais qui s'est peu à peu réglé, grâce à la loi du 28 septembre 1915, par des avances ou des acomptes, nous avons pu assurer à l'industrie le jeu de trésorerie indispensable.

Et c'est ainsi, Messieurs, que nos emprunts ne sont pas seulement des emprunts de guerre destinés aux dépenses immédiates ; notre emprunt d'aujourd'hui, si heureusement commencé, n'est pas seulement un emprunt de victoire, mais incorporé, comme il l'est, dans toutes nos créations nouvelles, il devient, en quelque manière, un grand emprunt industriel, qui nous permettra de préparer toutes les entreprises fécondes pour la paix de demain.

Bien souvent, avant la guerre, nous avions parlé de l'emprunt des grands travaux, du grand emprunt économique qui devait permettre à l'industrie française l'essor si longtemps attendu. L'emprunt économique, le grand emprunt industriel, nous le faisons, c'est notre emprunt de la Défense Nationale d'aujourd'hui. Sans doute, quelques milliards se perdront momentanément du côté de l'étranger ; nous parlions, tout à l'heure, de l'Office National du Tourisme, il nous en amènera bien un certain nombre. Mais, en France même, où restera le meilleur, nous aurons fait des créations nouvelles et fécondes, et l'épargne, presque uniquement retenue jusqu'ici par les titres d'Etat, aura trouvé sa route vers l'œuvre de l'essor industriel de demain.

Dans la mesure où nous le pouvons, c'est notre devoir et c'est notre souci de tous les jours, que d'associer ainsi la préoccupation de la paix future à la préoccupation actuelle de la guerre. (Très bien, très bien.)

Mais je voudrais ici demander encore, à tous les hommes éminents qui sont autour de moi, de nous aider dans une œuvre de méthode et d'organisation nécessaires. Comme nous avons beaucoup d'espérance, cette espérance se répand en toutes sortes de domaines. L'on pense qu'il faudra lutter demain contre l'industrie étrangère et que, si l'on peut sur tel ou tel marché acquérir la supériorité sur elle, il faut le faire tout de suite. On cherche à faire renaître des industries, à en créer de nouvelles ; on cherche à établir sur de nouveaux marchés de nouvelles forces françaises. Je me permets de dire : Attention ! Ne dispersons pas trop nos forces de main-d'œuvre ou de direction, ne dispersons pas trop nos matières premières, faisons en sorte, chaque fois que nous le pouvons dans l'œuvre de guerre immédiate, faisons en sorte de pré-

parer le travail de demain, mais ne dispersons pas trop des forces qui toutes, toutes, sans exception, doivent être consacrées à l'œuvre de Défense Nationale. Associons le plus possible nos préoccupations de demain à nos préoccupations actuelles; mais assurons-nous qu'aucune force utile ne sera détournée de l'œuvre essentielle d'aujourd'hui.

Cette œuvre, et ce sera ma conclusion, poursuivons-la de tous nos efforts, développons et multiplions de tous côtés nos productions de guerre, et demain, à côté de l'industrie chimique déjà créée, il y aura une industrie métallurgique, une industrie mécanique étendues; et de la France de la guerre, de la France tout entière tendue vers la victoire, sortira une France toute prête pour son œuvre nouvelle, une France d'industrie, de travail dans la paix de l'Europe et dans la liberté du monde. (*Applaudissements.*)

M. Albert Thomas a été très chaleureusement félicité par toute l'assistance.

Les Événements de Grèce

De graves événements se sont déroulés en Grèce depuis une huitaine. Ils attestent la résolution bien arrêtée par l'Entente de mettre un terme définitif aux agissements qui constituaient une menace certaine pour la sécurité du corps expéditionnaire. Et il faut que les nouvelles parvenues à la connaissance des Gouvernements alliés aient été bien graves pour les avoir poussés à des mesures de défense d'une si rapide et inexorable exécution. Réjouissons-nous que soit enfin réduite à l'impuissance la coterie d'agents allemands qui, à Athènes, travaillaient ouvertement ou ténébreusement, pour le roi de Prusse et que l'Hellénisme en soit délivré.

La série des mesures coercitives prises à l'égard de la Grèce officielle semble avoir suivi une marche méthodique; on les sent amenées successivement par la logique des nécessités. Il suffira donc de les mettre en lumière, dans leur ordre chronologique, pour leur donner toute leur signification et leur portée.

Au lendemain de la constitution du cabinet Lambros, l'amiral Dartige du Fournet, qui commande la flotte alliée ancrée à Salonique, avait cru devoir demander impérieusement au gouvernement royal de lui accorder sans aucun délai les trois points suivants :

- 1° Désarmement d'une partie de la flotte grecque et livraison du reste aux Alliés;
- 2° Désarmement et livraison aux Alliés de certaines batteries de la côte;
- 3° Organisation d'un contrôle des chemins de fer;
- 4° Surveillance du Pirée et d'autres ports.

La note était rédigée de telle façon, qu'il ne pouvait faire de doute que l'amiral Dartige du Fournet recourrait sans hésiter à la force, s'il ne lui était donné complète et prompt satisfaction. A Athènes, on comprit ses intentions et, le 10 octobre, le gouvernement grec s'inclinait et déclarait accéder à toutes les demandes. L'exécution en fut immédiate : les cuirassés *Averof*, *Lemnos*, *Kilkis* et *Spesaf*, ancrés à Salamine, étaient désarmés; tous les autres navires de guerre étaient livrés à l'Entente et, montés par des marins français et anglais, s'en allaient prendre place à côté de la flotte alliée. Des détachements franco-britanniques débarquaient au Pirée, occupaient divers points stratégiques et notamment les batteries et les redoutes qui commandent la rade et la passe de Salamine. Enfin, des officiers alliés étaient désignés pour exercer le contrôle et la police dans les ports et sur les principales voies ferrées. Les germanophiles d'Athènes étaient désarmés.

Aucun incident ne se produisit au cours de ces diverses opérations et tout se passa le plus paci-

quement du monde, sans éveiller d'autre sentiment que la curiosité des badauds. Toute la Grèce apprit ainsi que, dans le passé, la patience de la France n'avait pas été faite de faiblesse, mais de longanimité bienveillante, et, qu'au jour fixé par elle-même, il avait fallu subir sa loi.

Les Alliés ne devraient pas tarder à se rendre compte de l'opportunité de leur action, par la constatation flagrante des trahisons du gouvernement d'Athènes. Nos officiers venaient à peine de prendre le contrôle des voies ferrées qu'ils découvraient que des trains entiers chargés de matériel de guerre et de troupes étaient en partance pour Larissa. Les nôtres arrivaient juste à temps pour en empêcher le départ! On comprit ainsi que le roi Constantin exécutait le plan suggéré par Berlin, de se retirer en Thessalie avec les troupes « fidèles », de s'y retrancher et d'y attendre l'arrivée des Bulgares-Germains libérateurs. Beau plan à qui n'a manqué pour réussir que d'avoir su déjouer la vigilance des Français. Mais sur ce morceau là, le roi Constantin était définitivement jugé.

Constantin 1^{er} aurait pu se contenter de ces déboires; mais faute d'avoir su les supporter avec silence et dignité, il devait s'en attirer de nouveaux. Il crut devoir exhiler publiquement son dépit et ses rancunes dans un discours adressé aux marins débarqués, au cours d'une manifestation que lui-même avait organisée. Il y jeta complètement le masque. Après les avoir plaints d'avoir été forcés de quitter leurs navires, il ajouta : « Je souhaite que le moment soit proche où vous ramènerez vos saintes icônes sur nos navires pour apporter une fois encore nos espoirs partout où « bat un cœur grec, pour la nation et pour le roi. » Et les lignes de réservistes, reconstituées malgré la volonté des Alliés, parcoururent les rues d'Athènes en molestant gravement les venizelistes, sans que la police de la capitale crut nécessaire de rétablir l'ordre.

L'Entente a répondu, comme elle devait, à cette audacieuse provocation. Une compagnie de fusiliers-marins vint d'occuper la mairie du Pirée; une autre s'en est allée à Athènes même et reste casernée au Théâtre. Et le gouvernement d'Athènes a dû consentir de nouvelles concessions aux Alliés, notamment le contrôle de toute la police, de tous les chemins de fer et de toutes les voies de communication.

La situation en Grèce a donc pris une toute nouvelle face dans la dernière semaine.

On constate d'abord, que les ministres des gouvernements alliés sont entrés en relations avec le cabinet Lambros, chose que n'avait pu obtenir le précédent cabinet. On cause et l'on doit s'en féliciter car le résultat de ces causeries nous a valu bien des avantages et des sécurités.

Le roi Constantin qui, avant ces événements, faisait encore figure de souverain ayant quelque autorité, pour avoir trop méconnu la Constitution, s'est vu enlever tout pouvoir et tout prestige et a perdu jusqu'à la dignité de l'attitude. Il s'est révélé au grand jour, ce qu'il avait été jusqu'ici en cachette, un fonctionnaire dévoué de l'administration allemande; on l'a traité, aussi, en agent ennemi. Il succombe sous le poids de son dévouement irréfléchi à l'Allemagne et porte le juste châtimement de sa méconnaissance des vrais intérêts hellènes.

Pendant ce temps, le pouvoir qui incarne véritablement l'hellénisme grandit constamment en honneur et en force. M. Venizelos consolide chaque jour le gouvernement provisoire qu'il a établi à Salonique et voit sans cesse venir à lui les hommes les plus considérables de la Grèce. Il a constitué un ministère formé de grands talents; il a déjà autour de lui une armée solide et possède une flotte importante. Il pourra seconder puissamment l'armée serbe et tenir — tardivement — les promesses que la Grèce avait faites à son alliée. Dès qu'il

sera possible, il réunira à Salonique la Chambre élue en 1915 — la seule légale — afin de donner une direction constitutionnelle au mouvement séparatiste. A côté d'Athènes indigne et déchue, Salonique devient la véritable capitale de la Grèce.

Car, il y a maintenant, en Grèce, deux gouvernements entre lesquels aucune réconciliation, ni même aucune entente ne paraît plus réalisable; M. Venizelos a déclaré que lui-même ne l'espérait plus. Le gouvernement royal d'Athènes, lié aux destinées germaniques et le gouvernement de M. Venizelos avec toutes les aspirations de l'âme hellénique qui refléurira sur les ruines du prussianisme.

Georges BOURGAREL.

Le Recouvrement des Impôts

Le *Journal officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois d'août dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui de septembre 1915, quatorzième mois de guerre :

Produits	Comparaisons avec		
	Re-couvrements	Septembre année normale	Sept. 1915
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement.....	41.933	-10.203	+ 7.137
Timbre.....	10.520	- 9.185	+ 440
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	193	- 1.144	+ 127
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	4.148	- 1.039	+ 344
Douanes.....	144.616	+88.680	+83.719
Contributions indirectes.....	42.417	-13.699	+ 2.677
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	78	- 102	+ 67
Sels.....	2.584	- 379	+ 246
Sucres.....	20.628	+ 2.416	+ 6.697
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	51.309	+ 44	+ 5.745
Postes.....	19.605	- 3.816	+ 2.837
Télégraphes.....	3.972	+ 352	+ 684
Téléphones.....	3.275	- 2.217	+ 784
Produits de diverses exploitations.....	63	- 9	+ 43
	346.341	+49.699	+110.179

Pour les neuf premiers mois de 1916, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1915 :

Produits	Comparaisons avec les 9 premiers mois		
	Recouvrements	Année normale	1915
(En milliers de francs)			
Impôts et revenus divers :			
Enregistrement.....	388.175	-231.169	+ 53.487
Timbre.....	114.328	- 93.355	+ 6.481
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	1.674	- 10.165	+ 1.155
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	134.197	- 10.947	+ 14.048
Douanes.....	967.310	+427.127	+409.487
Contributions indirectes.....	329.360	-175.435	- 32.254
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	342	- 813	+ 125
Sels.....	21.210	- 3.224	- 757
Sucres.....	115.283	- 14.575	- 31.779

Produits	Comparaisons avec les 9 premiers mois		
	Recouvrements	Année normale	1915
(En milliers de francs)			
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	441.373	- 19.690	+ 43.706
Postes.....	162.885	- 43.973	+ 21.414
Télégraphes.....	45.450	+ 4.789	+ 3.118
Téléphones.....	26.574	- 16.783	+ 5.474
Produits de diverses exploitations (Journaux officiels) ..	507	- 524	+ 106
Total.....	2.748.668	-188.737	+493.811

L'examen des recouvrements pendant le mois de septembre, au titre des produits de l'enregistrement, des domaines et du timbre, fait ressortir une situation particulièrement favorable. Le déficit du mois de septembre, par rapport à une année normale, 27,5 %, est le plus faible qui ait été constaté depuis le début de la guerre : la moins-value ne s'était pas encore abaissée au-dessous de 29,7 %, chiffre relevé en mars 1916. L'atténuation aurait même été sensiblement plus grande si la chasse avait été ouverte, les permis de chasse procurant en temps normal, durant le mois de septembre, une recette moyenne d'environ 3 millions, alors qu'ils n'ont donné que 248.500 francs.

Cette situation est due principalement à l'amélioration du produit des droits sur les ventes d'immeubles, des droits d'enregistrement sur les actes n'important pas transmission de propriété et des droits de mutation par décès.

Quant à ce qui concerne les contributions indirectes, les recettes du mois de septembre 1916 présentent sur l'ensemble une augmentation de 6 millions 185.000 francs, soit 6,9 % sur les recettes du mois de septembre 1915, et une diminution de 27.053.700 francs, soit 21,9 % sur celles du même mois de 1913, dernière année normale.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en septembre dernier, 13.600.000 francs, contre 16.549.800 francs en année normale, et 17.859.000 francs en septembre 1915.

Pour les neuf premiers mois de l'année, le total de ces recouvrements atteint 136.452.600 francs, au lieu de 99.360.400 francs en année normale, et de 145.497.200 francs en 1915.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 29 décembre 1915, 30 mars et 30 juin 1916, disons qu'à la date du 30 septembre dernier, les évaluations budgétaires s'établissaient à 540 millions 719.241 francs, et les rôles émis à 539 millions 166.800 francs, soit, en ajoutant les centimes additionnels, 1.131.560.300 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 754.373.500 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 638.300.600 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 116.072.900 francs.

Pour la même période, en 1915, les recouvrements s'étaient élevés à 609.736.800 francs, soit une différence en moins de 28.563.800 francs aux recouvrements de 1915. Disons encore qu'en 1916 les frais de poursuites se sont élevés à 842.600 francs, soit 1,06 pour mille, contre 598.300 francs en 1915, ce qui représentait 0,82 pour mille.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	12 oct. 1916	19 oct. 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4 856 533.925	4 885 784.693
Argent.....	332 286.549	328.580.402
	5.188.820.474	5.214.365.095
Disponibilité à l'étranger.....	889.833.653	778.340.155
Effets échus hier à recevoir à ce jour	800.873	217.085
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	177 405.937	176.361.281
{ Effets Etranger.....	1.829.897	1.774.791
Portefeuilles des succursales.....	950.643	147.410
Effets prorogés { Paris.....	255.040.977	273.866.986
{ Succursales.....	628.066.364	626.885.941
Avances sur lingots à Paris.....	751.783.437	750.706.200
Avances sur lingots dans les succurs.	12.874.000	12.874.000
Avances sur titres à Paris.....	721 713.663	729.838.852
Avances sur titres dans les succurs.	450.605.813	445.777.725
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	8.600.000.000	8.600.000.000
Avances temporaires au Trésor public	39.700	39.700
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	1.530.000.000	1.540.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	98.741.353	98.741.353
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	41.912.713	41.914.745
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	9.103.383	9.644.269
Emploi de la réserve spéciale.....	7.301.620	7.301.620
Divers.....	440 502.418	467.326.640
Total.....	20.129.307.673	20.093.084.605
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.897	8.450.897
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réservé immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réservé spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	17.028.893.710	16.800.016.425
Arrerages de valeurs déposées.....	43.487.249	43.455.621
Billets à ordre et récépissés.....	4.824.693	4.629.388
Compte courant du Trésor (*).....	48.297.502	74.451.276
Comptes courants de Paris.....	1.434.677.727	1.634.743.513
Comptes courants dans les succursales	911.166.404	910.042.403
Dividendes à payer.....	4.368.278	4.255.613
Escompte et intérêts divers.....	37.756.146	39.121.626
Récompte du dernier semestre.....	11.963.093	11.963.093
Divers.....	378.408.977	342.971.747
Total.....	20.129.307.673	20.093.084.605

(*) Réserve faite des résultats généraux des Versements à l'Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription.

Comparaison avec les années précédentes

	24 oct. 1912	23 oct. 1913	30 juillet 1914	21 oct. 1915	19 oct. 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.388.1	5.670.2	6.683.2	13.831.9	16.800.1
Encaisse or.....	3.232.0	3.467.5	4.141.3	4.692.6	4.885.7
— argent.....	756.9	636.8	625.3	363.2	328.5
Portefeuille.....	1.593.5	1.485.8	1.444.2	2.199.6	1.830.0
Avances aux partic. à l'Etat.....	690.0	725.7	743.8	575.5	1.488.5
Compt. cour. Trésor — partie.....	200.0	200.0	200.0	7.100.0	8.800.0
Taux d'escompte.....	3 1/2 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

Souscrire, c'est hâter le retour au foyer. — Depuis le 5 octobre, tous les guichets des comptables de l'Etat, ceux des banques, des bureaux de poste, des percepteurs, comme des notaires, se sont ouverts à l'émission du nouvel emprunt de la Défense Nationale.

Partout on répond à l'appel du pays. L'élan des villes se répercute jusque dans le moindre hameau où l'on sait qu'en ce moment, apporter son argent à l'Etat, c'est lui permettre de fournir toujours en plus grande abondance les canons et les munitions qui assurent aux armées alliées, comme on le voit sur la Somme, leur marche vic-

torieuse, avec un minimum de sacrifices en hommes.

Souscrire à l'Emprunt, c'est donner aux pères, aux fils, aux frères et fiancés qui sont au combat, les moyens de mettre l'ennemi démoralisé en déroute.

C'est hâter l'heure de la paix définitive qui amènera leur retour et montrera aux cultivateurs qu'en apportant à la France le fruit de leurs laborieuses épargnes, comme on l'a constaté autrefois, ils ont fait un excellent placement.

Loi sur les contrats d'assurances. — Le 15 courant a été promulguée à l'Officiel la loi relative à la résiliation des contrats d'assurances, dont voici le texte :

Article unique. — Si un militaire est tué à l'ennemi ou meurt des suites de blessures ou maladies contractées alors qu'il était mobilisé, les contrats d'assurances, actuellement en cours, contre l'incendie ou les accidents, signés par lui, peuvent être résiliés par la famille, les héritiers ou les ayants droit, après un simple avis recommandé à l'assureur et sans qu'il y ait lieu à aucune indemnité.

Les primes échues avant la demande en résiliation restent acquises à la Compagnie. En cas de continuation du commerce, de l'industrie ou de l'exploitation, comme en cas de conservation totale ou partielle des risques ou objets assurés par les contrats ci-dessus visés, il n'y a pas lieu à résiliation.

Ces dispositions sont également applicables aux militaires, marins et assimilés atteints d'infirmités graves et incurables résultant soit de blessures reçues au cours d'événements de guerre ou en service commandé, soit de maladies contractées ou aggravées par suite des fatigues ou dangers de service, qui ne sont plus en état d'exercer leur profession ou de continuer l'exploitation ayant fait l'objet de l'assurance.

Dans tous les cas, la demande de résiliation prévue par la présente loi ne pourra s'exercer que si elle se produit avant l'expiration de l'année qui suivra la clôture des hostilités.

Elle devra être appuyée, si l'assureur le requiert, d'un certificat médical établissant l'état d'incapacité de l'assuré et l'origine de ses maladies ou infirmités.

Le moratorium en matière civile et commerciale.

Un décret, promulgué le 14 courant à l'Officiel, modifie les précédents décrets de 1914 et 1915 relatifs aux dispositions moratoires en matières civile et commerciale.

La réglementation actuelle accorde au président du tribunal civil la faculté de lever les suspensions de délais et permet au président de la juridiction saisie d'autoriser la continuation des instances engagées. Elle interdit cependant toute mesure de ce genre à l'égard des individus mobilisés ou de ceux qui sont domiciliés dans certaines circonscriptions énumérées par le décret du 21 décembre 1914.

Le garde des sceaux explique dans le rapport qui précède le nouveau décret la portée des modifications qu'il vient d'apporter au régime existant :

« Il ne saurait être question de porter une atteinte quelconque aux droits des mobilisés ou des personnes qui résident dans une localité avec laquelle les communications sont interrompues ; mais, par contre, la même réserve ne paraît pas s'imposer nécessairement à l'égard des personnes qui, bien qu'étant domiciliées dans l'une des circonscriptions énumérées par le décret du 21 décembre 1914, se trouvent cependant dans une localité restée en communications avec la juridiction compétente. En pareil cas, il serait opportun de prévoir des dispositions permettant aux magistrats qualifiés d'autoriser, pour des motifs d'ailleurs exceptionnels, la levée de la suspension des délais, la continuation des instances engagées avant ou depuis la mobi-

lisation et l'exécution des décisions devenues définitives ou des actes assimilés aux jugements, quant à la force exécutoire, par les articles 545 et suivants du Code de procédure civile.

« Lorsque les communications, sans être interrompues entre le siège de la juridiction compétente et la résidence des intéressés, le seront avec le lieu de leur domicile, le magistrat devra tout spécialement examiner si l'autorisation demandée ne serait pas de nature, eu égard à cette circonstance, à compromettre la sauvegarde des droits de cet intéressé. »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 11 octobre, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	72.265.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	53.815.000
	72.265.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	55.135.000
Dépôts divers.....	109.360.000
Traites à sept jours et diverses.....	28.000
Solde en excédent.....	3.178.000
	182.253.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	42.488.000
Autres garanties.....	102.773.000
Billets en réserve.....	35.411.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.881.000
	182.253.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réservé	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.893	9.967	20.40	6 %
23 août 1916	57.147	35.526	153.180	131.235	40.061	26.15	6
30 —	56.198	36.152	154.503	134.129	33.496	24.91	»
6 sept. —	55.342	36.264	157.313	137.927	37.528	23.85	»
13 —	54.696	36.121	155.531	136.648	37.025	23.71	»
20 —	54.579	35.973	157.178	138.291	37.056	23.56	»
27 —	53.553	36.536	154.856	137.575	35.467	22.40	»
4 octob. —	54.630	37.063	169.639	151.356	36.017	21.23	»
11 —	55.696	36.854	164.495	144.961	37.302	22.70	»

Les banques allemandes en Angleterre. — D'après le Times, les milieux financiers de la Cité seraient favorables à la mesure tendant à l'élimination complète des banques allemandes et semi-allemandes établies en Angleterre.

Les hommes d'affaires anglais estiment, en effet, que ces banques ont rendu possible l'envahissement de l'Angleterre par le commerce allemand, grâce à leurs procédés déloyaux ; elles constituaient, en effet, de véritables bureaux d'informations qui transmettaient tous les renseignements aux grandes maisons allemandes. Le répartition des acceptations dans les succursales de la Dresdner Bank et de la Deutsche Bank, à Londres, était particulièrement important ; les profits réalisés de ce fait par la Deutsche Bank, à Londres, s'élevaient à 5 millions de francs par an. L'acceptation des traites permettait aux banques allemandes de con-

naître les secrets du commerce britannique et de savoir très précisément quels étaient les meilleurs acheteurs et les meilleurs vendeurs sur les marchés du Royaume-Uni ; elles envoyaient ensuite à Berlin des informations très détaillées sur toutes les branches du commerce et de l'industrie en Angleterre ; les négociants et industriels allemands en faisaient leur profit.

Le Conseil de la Chambre de Commerce de Londres est donc invité à demander au gouvernement de prendre des mesures en vue d'expulser les maisons ennemies établies en Angleterre. A Londres ces maisons seraient au nombre de deux cents.

Les nouveaux crédits pour la guerre. — Le 11 octobre, M. Asquith a déposé à la Chambre des Communes la nouvelle demande de crédits s'élevant à 300 millions de livres sterling.

Ce sera le quatrième vote pour l'année financière 1916-1917, avec un total de 1.350 millions de livres sterling. L'ensemble des crédits votés depuis le commencement de la guerre s'élève à 3.132 millions de livres sterling. Ainsi le Parlement a voté, pour la guerre, des crédits équivalant aux dépenses de vingt années ordinaires. Le chiffre de cinq millions de livres sterling de dépenses quotidiennes prévu lors de la dernière demande de crédits a été, en fait, presque atteint.

Le chapitre des prêts aux Alliés et aux Dominions a atteint 157 millions de livres sterling entre le 1^{er} avril et le 24 juillet, et 77 millions depuis cette date jusqu'à aujourd'hui.

Les dépenses des 190 derniers jours sont exactement de cinq millions par jour.

Les dépenses de la marine ont été régulières durant la période passée en revue ; celles de l'armée indiquent une légère diminution, mais celles pour les munitions ont augmenté d'une manière importante.

Les prévisions du chapitre des prêts aux Alliés et Dominions ont été dépassées ; si l'augmentation continue, les 450 millions de livres sterling, prévus antérieurement par le chancelier de l'Echiquier, seront sensiblement dépassés.

« Aucun chapitre de dépenses n'est plus nécessaire à la cause des Alliés que celui-ci, dit M. Asquith. Nous n'avons aucun intérêt particulier à ce sujet et, quoique les dépenses dépassent la dernière estimation, ce sont des dépenses que ne regrette pas le gouvernement ; il ne dépendra pas du gouvernement de les réduire. »

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 23 septembre, 6 octobre 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	16/29 sept. 1916	23 sept. 1916	Comparaison
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.593	1.556	+ 23
Or à l'étranger.....	2.055	2.055	»
Billon d'argent et de cuivre.....	96	98	+ 2
Effets escomptés.....	263	261	- 2
Bons du Trésor à court terme	4.818	5.034	+216
Prêts sur titres.....	395	374	- 21
— sur marchandises.....	37	39	+ 2
— aux institutions de crédit populaire.....	64	64	»
— agricoles.....	19	19	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	15	15	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	123	122	- 1
Divers.....	133	125	- 8
Solde du compte des succurs..	512	580	+ 68
Total.....	10.092	10.351	+259

	29 sept.	6 oct.	Compar.
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	7.304	7.443	+139
Capital	55	55	"
Dépôts	18	18	"
Comptes courants du Trésor..	203	226	+ 23
— spéciaux et consignations	512	526	+ 14
— courants des particul.	1.321	1.441	+120
Mandats non acquittés.....	29	26	- 3
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	322	338	+ 16
Sommes transitoires et divers.	328	288	- 40
Total.....	10.092	10.351	+259

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16/29 septembre 1916, à 96.925.000 roubles, et au 23 septembre/6 octobre, à 107.394.000 roubles.

Le budget de l'Empire pour 1917. — M. Bark, ministre des finances de Russie, vient de déposer, sur les bureaux des Chambres législatives le projet de budget de l'empire pour l'année 1917. Le budget se monte à des chiffres qui dépassent sensiblement ceux de 1916. Les chiffres totaux se présentent comme il suit :

Recettes ordinaires, 3 milliards 999 millions de roubles ; recettes extraordinaires, 79 millions de roubles ; soit au total 4 milliards 78 millions.

Dépenses ordinaires, 3,734 millions ; dépenses extraordinaires, 343 millions. Total, 4 milliards 77 millions.

Il est à remarquer que le montant des recettes ordinaires dépasse de 967 millions celui des recettes de l'année 1916. Une augmentation aussi considérable des revenus de l'empire, élevant le budget russe jusqu'à quatre milliards de roubles, doit être expliquée par l'introduction en 1916 de toute une série de nouveaux impôts, par l'accroissement des recettes des lignes de chemins de fer et enfin par la rentrée des impôts existants, qui a été en 1916 très satisfaisante.

D'autre part, l'augmentation qu'accusent les dépenses ordinaires s'explique en partie par l'accroissement des dépenses que nécessita une exploitation intense des chemins de fer.

Quant à l'accroissement des dépenses extraordinaires, il est motivé par la construction de nouvelles lignes de voies ferrées d'où dépend la réalisation d'une série de tâches extrêmement importantes pour l'empire.

Dans le mémoire explicatif que le ministre a ajouté au projet de budget on trouve aussi des chiffres concernant les dépenses pour la guerre. Elles atteignent la somme de 6,087 millions de roubles au bout de la première année de guerre et 11,640 millions de roubles vers la fin de la seconde année, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} août 1916. Les deux premières années de guerre ont donc nécessité des dépenses se montant à 17,727 millions de roubles.

Le chiffre total, pour l'année 1916, des dépenses de guerre est évalué à 12,870 millions de roubles.

Le mémoire contient aussi des détails indiquant une sensible amélioration de la situation financière de la Russie. Au cours de la seconde année de guerre, les recettes de l'empire se sont augmentées de 45 % par rapport à celles enregistrées dans la première année des hostilités. De même au cours de la première année, les emprunts de guerre effectués sur le marché intérieur atteignent la somme de 2,882 millions de roubles. Pendant la seconde année, des emprunts analogues ont fourni plus de 5 milliards de roubles. En même temps, les dépôts dans les caisses d'épargne accusent un accroissement de jour en jour plus considérable, ce qui prouve que les ressources

financières de l'empire sont loin d'être épuisées. Tous ces résultats heureux, on les doit en majeure partie à l'introduction en Russie du régime de tempérance, par la suppression radicale de la consommation de l'alcool.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 octobre 1916, accuse, sur celui du 30 septembre, les variations suivantes :

	30 sept.	7 octobre	Comparaison
	(En millions de marks)		
Encaisse or	2.485	2.493	+ 8
— argent	19	18	- 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	392	370	- 22
Portefeuille d'escompte	10.759	7.468	- 3.291
Avances	10	11	+ 1
Portefeuille titres	76	76	"
Circulation	7.370	7.230	- 140
Dépôts	6.267	3.216	- 51

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
15 août...	2.468	28	365	6.927	2.671	6.717	12	5
23 — ...	2.469	27	341	6.863	2.691	6.659	10	"
31 — ...	2.469	25	334	7.118	2.836	7.078	13	"
7 sept...	2.470	24	374	7.175	2.878	7.142	11	"
14 — ...	2.470	22	287	6.879	3.467	7.554	12	"
23 — ...	2.472	21	212	6.860	3.680	7.688	10	"
30 — ...	2.485	19	392	7.370	6.267	10.759	10	"
7 oct...	2.493	18	370	7.230	3.216	7.466	11	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

L'aveu officiel de la crise alimentaire. — En dépit de toutes les tentatives pour dissimuler l'état de choses et les promesses d'amélioration pour un avenir qui se recule sans cesse, les autorités allemandes ont fini par avouer la faillite des mesures officielles et le néant des espoirs. C'est la constatation que le Reichstag a dû entendre, le 12 courant, de la bouche même du dictateur économique.

Dans cette séance, le Reichstag s'est occupé surtout de la question du ravitaillement en pommes de terre, et de la pénurie qui règne actuellement en Allemagne.

Quatre interpellations avaient été déposées ; elles demandaient des mesures rigoureuses pour mettre un terme à la disette. L'administration de M. de Batocki a été violemment attaquée de toutes parts, notamment par le parti progressiste populaire. Le député Hoff, qui prit la parole au nom de ce parti, rappela que les villes de Berlin et de Hagen, cité industrielle, ont déjà été sérieusement éprouvées, et journalièrement le danger augmente.

A cette invitation pressante, M. von Batocki ne put que faire cette réponse, qui reconnaît implicitement que les difficultés sont insurmontables :

« L'inquiétude au sujet du ravitaillement en vivres est complètement justifiée.

« La récolte des pommes de terre, au lieu d'avoir fourni un excellent rendement, a été très mauvaise. Heureusement que nous sommes à même de com-

penser ce déficit par la récolte des céréales qui a été bonne.

« De nouvelles mesures vont être prises tout de suite ; elles consistent dans la répartition en trois catégories des consommateurs : les ouvriers accomplissant de lourds travaux, ceux qui ont un travail moins pénible et le reste de la population. Cette dernière catégorie devra restreindre sa consommation en pommes de terre pour que les deux autres en aient suffisamment.

« L'année passée, nous eûmes beaucoup de peine pour tenir avec les vivres dont nous disposions, attendu que toutes les réserves ont été consommées et même celles de l'armée.

« Le département pour les vivres est arrivé au bout de ses forces et ce n'est qu'une accélération dans les travaux de la récolte qui nous a sauvés. A présent, l'époque critique est passée ; de nombreuses mesures ont été prises au dépens de l'agriculture, et je garantis que, tant que je serai au pouvoir, pareil état de choses ne se renouvelera plus, attendu que la population paysanne ne pourrait plus le supporter. Si, dans certains milieux, on espère un tel retour, ces espoirs ne peuvent être motivés que du fait que je n'occuperai plus ce poste ; j'ose croire que mon successeur — il y a de nombreux messieurs qui désirent me remplacer — parviendra facilement à régler cette affaire. »

Le chef de l'Office impérial des vivres a été ensuite violemment pris à partie par le socialiste Wurm, qui s'est écrié :

« Lorsque M. de Batocki est arrivé à son poste, il a promis une action énergique, mais jusqu'à présent nous n'avons constaté aucune amélioration dans notre ravitaillement, car le dictateur s'efforce de défendre les intérêts des agrariens ; c'est l'influence du ministère de l'Agriculture qui l'emporte ; si nous sommes actuellement dans cette triste situation, c'est par manque d'énergie. Puis à quoi bon chercher à cacher la vraie situation intérieure de l'Allemagne ? Tous les pays savent ce qui se passe chez nous.

« Il me faut protester ici contre la manière brutale de réprimer les troubles, causés par les difficultés survenues dans le ravitaillement. »

Puis, s'adressant à M. de Batocki :

« Le peuple allemand exige que vous fassiez votre devoir et assuriez sa nourriture, même si les agrariens s'y opposent. »

Le *Berliner Tageblatt* publie la lettre suivante d'un haut fonctionnaire allemand chargé de la répartition des vivres dans une des plus grandes villes de l'Allemagne occidentale. La situation qu'elle relate est suffisamment éloquente par elle-même :

« D'après l'expérience que j'ai acquise jusqu'à présent, le ravitaillement en pommes de terre me semble tellement compromis qu'il faut envisager les pires éventualités dans les grandes villes et surtout dans les régions industrielles, à moins que la pression de l'opinion publique n'engage les autorités supérieures à Berlin à prendre des mesures énergiques. »

Par suite de la pénurie des pommes de terre, une grande agitation s'est produite parmi la population munichoise. Depuis quelques jours, en effet, les pommes de terre font absolument défaut, la ville de Munich n'ayant plus reçu aucun envoi.

La *Munchner Post* estime que si les autorités ne remédient pas immédiatement à cette pénurie, il faut s'attendre aux pires désordres, car les groupements ouvriers préparent de nouvelles manifestations qui menacent d'être extrêmement violentes.

Les employés de toutes les fabriques de munitions de Bavière ont informé les autorités qu'il leur serait impossible de faire des heures supplémentaires si on ne leur accordait pas un supplément de nourriture. Le mouvement de protestation s'étend aux autres parties de l'empire et cause

les plus grandes appréhensions aux autorités militaires.

Jamais l'Allemagne n'a eu besoin de plus grandes réserves d'obus qu'à présent, et c'est à ce moment précis que le personnel employé à leur fabrication réclame un supplément de nourriture qui ne peut pas lui être accordé.

Le maire de Carlsruhe se voit obligé de prévenir les commerçants qu'ils doivent fournir aux soldats en permission, même lorsqu'ils ne font pas partie de leur clientèle habituelle, les aliments que ceux-ci désirent acheter contre leurs cartes de vivres.

« Nous recevons, dit-il, de nombreuses plaintes à ce sujet, et nous comprenons que le refus de ces commerçants provoque de vifs mécontentements. »

En Alsace, les privations sont plus grandes encore, car l'Allemagne ne se fait pas scrupule d'exploiter ce malheureux pays, qu'elle n'a plus d'intérêt à ménager.

Les rations d'huile pour la population alsacienne, pendant la période du 8 au 15 octobre, ont été fixées à 60 grammes par adulte ; les rations de graisse à 30 grammes.

A Strasbourg, l'office du lait fait savoir à la population que, par suite d'une diminution extrêmement forte survenue dans les arrivages, il faudra réduire les distributions de lait encore plus que ne l'avaient annoncé les journaux.

La choucroute est détournée au profit du pays de Bade. On lit dans la *Strassburger Neue Zeitung* :

« Quiconque parcourt un journal badois s'aperçoit qu'il ne se passe pas un jour sans qu'un ou plusieurs Alsaciens soient condamnés à des amendes assez fortes pour avoir tenté de ramener une livre de beurre ou quelques œufs de l'autre côté du Rhin. Le gouvernement badois veille jalousement à ce qu'aucune parcelle de nourriture ne soit exportée chez nous. On trouve la plaisanterie d'autant plus mauvaise qu'on voit chaque jour des denrées partir pour le grand-duché de Bade par wagons complets. »

La récolte des céréales. — Malgré l'optimisme des grands organes allemands, les résultats de la récolte de 1916, sur laquelle ils comptaient pour améliorer quelque peu la crise alimentaire que traverse leur pays, sont loin d'égaliser les prévisions. Voici, d'ailleurs, les chiffres que vient de donner le ministre prussien de l'Agriculture au correspondant du *Chicago Daily News* : Blé, 42 millions de quintaux ; seigle, 103 millions ; avoine, 120 millions ; orge, 30 millions, et pommes de terre, 420 millions de quintaux.

Il est intéressant de rapprocher ces résultats de ceux des années normales précédant la guerre, dont les chiffres sont précis et exacts, alors que depuis 1914 ils ont été plus ou moins truqués par les autorités allemandes, qui ne voulaient pas avouer le déficit agricole. Voici cette comparaison :

Céréales à pain	Production agricole de l'Allemagne		
	1912	1913	Moyenne des 2 années 1916
	(En milliers de quintaux)		
Froment.....	43.606	46.559	45.083
Seigle.....	115.983	122.223	119.103
Orge.....	34.820	36.733	35.776
Totaux.....	194.409	205.515	199.962
Pommes de terre.....	502.095	541.211	521.653
			420.000

Ces chiffres sont concluants et permettent d'apprécier toute l'importance du déficit, qui est surtout très élevé pour les pommes de terre.

En temps de paix, grâce à l'importation, la récolte pourrait suffire, et même l'année précédente,

à la suite de l'approvisionnement par le grenier roumain, et d'un rationnement sagement établi, nos ennemis ont pu se contenter. Mais cette année, la Roumanie s'étant rangée à nos côtés, la situation se présente sous un jour plus noir, et quoi qu'en dise M. de Batoeki, il faudra rationner de nouveau et plus rigoureusement que jamais le peuple allemand.

Les pommes de terre. — Nous lisons dans la *Vossische Zeitung* du 7 octobre courant :

« Aujourd'hui et ces jours derniers, les arrivages de pommes de terre à Berlin ont de nouveau été si réduits que seule une partie de la population, malgré la diminution des rations, a pu en acheter. Et pourtant, le *Kriegsernährungsamt* juge indispensable d'utiliser de grandes quantités de pommes de terre à la fabrication de l'alcool.

« Le président du K. E. A., considérant les besoins de l'armée en alcool, a demandé, le 27 septembre, aux gouvernements confédérés de prendre un arrêté qui prescrit de laisser en tous cas, à la disposition des distillateurs, les pommes de terre de leur propre récolte jusqu'à concurrence de la quantité correspondant à 90 % de leur production moyenne en alcool (un hectolitre d'alcool étant compté comme équivalent à 900 kilos de pommes de terre).

« On ne peut exiger d'eux la livraison des pommes de terre comestibles que si leur récolte est supérieure à la quantité ainsi déterminée. Cet arrêté est peu d'accord avec la disette de pommes de terre qui règne dans les grandes villes, et en raison de laquelle on a déjà dû, à Berlin, faire des prélèvements sur les stocks emmagasinés en prévision de l'hiver. Par contre, dans d'autres parties de la Prusse, on semble avoir pris des mesures énergiques. »

Finances allemandes. — D'après les données recueillies le résultat total du cinquième emprunt de guerre s'est élevé à 10.651.726.200 marks. Dans cette somme ne sont pas encore entièrement comprises les souscriptions des militaires en campagne et les souscriptions d'outre-mer, de sorte qu'il faut s'attendre, selon les journaux allemands, à une nouvelle augmentation. Les souscriptions se répartissent comme suit : parts d'emprunt de guerre, 7.397.7 millions de marks ; inscription au livre de dettes 2.180.8 millions ; parts du Trésor de l'Empire, 1.073.2 millions.

Donc, malgré l'énorme tintamarre fait pour amener les souscripteurs à apporter leur argent, ainsi que les mesures coercitives employées, le résultat n'est pas excellent, surtout si l'on considère que l'argent frais est partie minime, et que le chiffre total de cet emprunt n'a pu être obtenu que grâce à des consolidations des emprunts précédents.

La façon dont les autorités ont obligé le public à souscrire montre que la situation financière est loin d'être bonne ; ainsi le Trésor militaire allemand, ayant laissé s'accumuler depuis de longs mois les dettes pour frais de logement des soldats en Alsace, vient de payer les communes avec des titres de l'emprunt allemand. C'est dans ces conditions que la ville de Brunstadt a reçu pour 15.000 marks de titres de l'emprunt, Heimsbrunn 10.000, Niedermorschviller 15.000, Reichviller 12.000 marks.

En ce qui concerne les crédits de guerre, d'après la *Post*, de Strasbourg, 52 milliards de ces crédits accordés jusqu'à présent par le *Reichstag*, et qui surpassent d'environ 5 milliards le produit du cinquième emprunt de guerre, seront épuisés vers la fin de l'année. Le *Reichstag* devant se réunir seulement pour sa nouvelle session dans le courant de janvier, il devient nécessaire de faire voter avant la fin de l'année les crédits de guerre pour le nouveau trimestre. La somme demandée sera de 12 milliards de marks. La somme nécessaire sera fournie jusqu'en avril par des bons du Trésor à courte

échéance et, passé avril, par le produit du sixième emprunt dès à présent prévu.

La chasse à l'or. — Un communiqué de l'agence Wolff, en date du 11 octobre, invite les citoyens allemands à verser leur vaisselle et leurs bijoux d'or afin de grossir l'encaisse de la *Banque d'Empire*. Le communiqué ajoute qu'il ne faut pas seulement penser au présent, mais aussi à la nécessité où on sera, après la guerre, de disposer de larges crédits en faveur de l'industrie et du commerce. Il doit exister encore dans la circulation pour environ 500 millions de marks de monnaie d'or. La *Banque d'Empire* ne songe pas à les saisir parce qu'elle est persuadée que chacun saura faire son devoir.

D'après le communiqué, on ne demande pas non plus la remise à la Banque des alliances en or, car la situation financière n'est nullement comparable, grâce à Dieu, à celle de 1813. Les alliances doivent constituer la réserve suprême. Si jamais on y devait recourir, ce serait un devoir patriotique de les verser au Trésor. Le produit de cette collecte serait consacré à une fondation sur le but de laquelle il ne saurait y avoir de doute.

N'est-ce pas là le dernier sursaut avant la crise finale ?

AUTRICHE-HONGRIE

La disette en Autriche et en Hongrie. — L'ordonnance ministérielle autrichienne du 14 juillet 1916, relative aux jours sans viande et sans graisse, autorise la police à enquêter au domicile des particuliers, afin de s'assurer que les interdictions prescrites sont bien observées.

La *Nouvelle Presse libre* apprend que ces visites domiciliaires ont commencé à Vienne où la police a enquêté dans près de mille habitations privées. De nombreuses contraventions ont été constatées et donneront lieu à des poursuites judiciaires.

D'autre part, le *Budapesti Hirlap* publie des déclarations du comte Tisza, président du Conseil, au sujet de la disette de graisse.

« En temps de paix, on importait plus de cinq millions de quintaux métriques de maïs qui manquent aujourd'hui. Le maïs est en partie utilisé pour l'alimentation de l'homme et des animaux. Cet état de choses rend l'engraissement difficile, d'où une disette de graisse. Il est profondément regrettable que les prix maxima n'aient pu être maintenus. Si le vendeur et l'acheteur se mettent d'accord sur un prix supérieur, il est difficile de remédier à cet état de choses. »

Le ministre est d'avis que les villes devraient se mettre directement d'accord avec les éleveurs afin de livrer au public de la graisse à des prix modérés.

Le nouvel emprunt de guerre austro-hongrois. — On mande de Budapest, au *Morning Post*, que le nouvel emprunt de guerre austro-hongrois est une entreprise pleine de difficultés et dont le succès paraît pratiquement impossible. Il y a lieu de considérer que les ressources financières de la majorité de la population sont presque entièrement épuisées et que seuls les grands propriétaires terriens, les fournisseurs aux armées et les maisons de banque sont en état de souscrire.

Les peuples de la double monarchie sont écrasés par la dette actuelle de l'Etat dont les charges représentent 500 francs par tête.

SUISSE

La convention germano-suisse. — A la suite de l'accord économique survenu entre l'Allemagne et la Suisse, les exigences de nos ennemis sont devenues telles que dans la Suisse romande on s'inquiète vivement des obstacles que ce dit accord risque de mettre à l'exportation de toutes sortes de produits fabriqués par les usines métallurgiques de

Suisse et destinés, soit aux puissances de l'Entente, soit aux Etats neutres.

Suivant l'analyse publiée par la *Revue de Lausanne*, le 30 septembre dernier, la convention germano-suisse, qui a été négociée à partir du 17 août, contient une note annexe, dont les dispositions sont les suivantes :

« Le matériel de guerre provenant d'Allemagne ou fabriqué soit intégralement soit partiellement avec des produits allemands ne peut-être exporté par la frontière franco-suisse ou italo-suisse dans des pays neutres qu'avec l'autorisation de la commission d'exportation.

« Les armes, les munitions et les explosifs fabriqués en Suisse au moyen de machines d'origine allemande ou composés de produits allemands ne peuvent pas être exportés par la frontière franco-suisse ou italo-suisse à destination des Etats ennemis de l'Allemagne, si les machines ayant servi à leur fabrication ont été importées en Suisse depuis le 1^{er} août 1916 ou si les engagements contractés à l'égard de l'Office fiduciaire de Zurich s'y opposent.

« Sont considérés comme matériel de guerre :
« a) Les armes, les munitions, les parties constitutives d'armes et de munitions, les explosifs, les engins de campagne, les projecteurs, les fils de fer barbelés, les voitures de guerre, les parties constituées de navires de guerre, le matériel de chemins de fer, etc...

« b) Les tours, y compris les revolvers, les outils et machines à fraiser, à raboter, à aiguiser, à percer, les cisailles, les presses et machines à estamper, servant à fabriquer les objets mentionnés sous la lettre a)

« La commission d'exportation comprend un représentant du département politique. »

Par conséquent, on voit que d'après ces dispositions les usines suisses employant du fer, des machines-outils ou d'autres objets venus d'Allemagne, sont mises dans l'impossibilité d'exporter librement les produits de leur fabrication.

De plus, pour astreindre une usine aux prescriptions de l'accord conclu avec l'Allemagne, il suffit qu'elle emploie du charbon venu d'Allemagne. Il est expressément stipulé, en effet, que si du combustible allemand a été employé pour leur fabrication, l'exportation des armes, des munitions, des parties d'armes ou de munitions, ainsi que des poudres et explosifs, est interdite.

Par ce fait, l'Allemagne viole manifestement l'engagement qu'elle avait pris, avant la guerre, de fournir du charbon, sans conditions, à la Suisse. La quantité de charbon promise à ce pays par la récente convention paraît s'élever à 169.000 tonnes par mois, soit environ un sixième de moins que l'importation normale.

En outre, en vertu de la convention germano-suisse, toutes les maisons suisses qui importent du fer ou de l'acier, et qui se fournissaient directement en Allemagne avant le 1^{er} juillet 1914, font partie d'une association dénommée *Office central suisse pour la fourniture du fer*. Les membres de cette association doivent justifier de la vente, de l'emploi et du dépôt des fers et aciers qu'ils reçoivent d'Allemagne. En instituant cette association, les Allemands se sont réservés la possibilité de ne délivrer de fer ou d'acier qu'aux maisons contrôlées par eux.

Enfin, à partir du 16 octobre, l'exportation des produits métallurgiques ou munitions, dénommés plus haut, n'est plus autorisée qu'en vertu d'un certificat spécial délivré par la commission d'exportation au siège à Berne. Cette commission comprend : un représentant du département politique ; un représentant d'économie publique ; un représentant du département des douanes ; deux représentants de l'« Office fiduciaire de Zurich », institution créée à la demande de l'Allemagne pour sur-

veiller l'emploi des marchandises allemandes qui sont importées en Suisse.

Il convient d'ajouter que tous les détails de la convention germano-suisse, qui, pour le moment, est valable jusqu'à la fin d'avril 1917, ne sont pas connus, car, si l'on a publié des stipulations relatives au fer et au charbon, on n'a pas fait connaître les arrangements confidentiels qui sont relatifs à d'autres substances, par exemple les produits chimiques, le zinc, l'alumine, etc.

Il en résulte donc que cet accord met dans une position très précaire les industriels suisses qui ne travaillent pas exclusivement pour l'Allemagne.

A noter, d'autre part, que parmi les délégués du gouvernement suisse qui l'ont négociée, il ne figurait aucun représentant de la Suisse romande.

ETATS-UNIS

Les exportations d'or aux Etats-Unis. — D'un article très documenté publié dans le bulletin du *Bankverein Suisse*, sur la situation aux Etats-Unis pendant la guerre, voici ce qui a trait au marché des changes :

Le signe le plus apparent de l'évolution économique et financière est, sans contredit, l'orientation du marché des changes. Avant la guerre, Londres avait la prédominance dans ce domaine. Depuis le début de 1915, les rôles sont renversés, vu les gros paiements que les Etats alliés ont à effectuer aux Etats-Unis. Le change sur New-York a atteint une importance sans égale.

La hausse du dollar à Londres et à Paris provient, comme chacun sait, de l'énorme rupture d'équilibre entre les importations et les exportations. Il faut y ajouter l'absence presque complète des touristes américains en Europe et la grosse diminution des arrérages en dollars à payer aux capitalistes européens, qui ont réalisé la plupart de leurs titres américains.

La hausse des prix a rendu une solution du problème du change plus difficile.

En présence de l'excédent des exportations sur les importations, on dut songer à faire face à ce déséquilibre croissant. Les seuls moyens dont on dispose pour atténuer la passivité de la balance commerciale sont, comme on sait, l'accroissement des exportations ou la diminution proportionnelle des importations, l'expédition de métal jaune, le transfert de valeurs mobilières, l'avance sous forme d'emprunts, à long ou court terme, ou de crédit commercial. On a recouru à tous ces moyens. L'accroissement suffisant des exportations dans tous les pays en guerre est très difficile et, malgré les exhortations de la presse française en particulier, il est douteux qu'on puisse y parvenir. La diminution des importations est déjà devenue plus effective, particulièrement en Angleterre, grâce aux recommandations tendant à la plus stricte économie en temps de guerre. Mais les mesures restrictives, dictées par des considérations d'ordre supérieur, n'ont pas suffi et ne suffiront pas à rétablir l'équilibre.

Comme second moyen d'atténuer la tension des changes, on recourut en Europe, au Canada et dans l'Amérique du Sud à des expéditions d'or ; ces envois ont atteint des dimensions considérables.

Depuis le début de la guerre, le stock-or des Etats-Unis s'est accru, en chiffre rond, de 2 1/4 milliards de francs, ce qui se reflète entre autres dans la situation du Trésor américain, dont l'encaisseur, qui était de 1.255 millions de dollars à fin juillet 1914, dépassait 1.800 millions de dollars à fin juin dernier. Le total de la circulation monétaire (monnaies d'or et d'argent, et billets en circulation) se chiffrait par 3.367 millions de dollars au début d'août 1914 et atteignait au début de juillet 4.018 millions de dollars, soit \$ 39.23 par habitant, contre \$ 35.33 en 1914, la population des Etats-Unis avant passé, entre temps, de 100.867.000 à 102.431.000 habitants.

Revue Commerciale

Soies. — Selon le *Moniteur des Soies*, le décret prohibant la sortie des soies, filés et tissus de soie, et les restrictions laissées par l'arrêté qui a suivi, sont venus troubler le marché lyonnais de matières premières qui commençait à manifester des velléités de reprise. De nombreux pourparlers ont été arrêtés et les affaires que l'on a enregistrées n'ont pas eu l'importance que l'on attendait. Sans exclure cependant un petit courant d'affaires, réparti dans toutes les provenances sans distinction bien marquée, cette semaine a encore été calme et avec des prix inchangés.

On a payé : Grèges Italie, 1^{er} ordre, 11/13, 79 fr. ; Trames Canton 1^{er} ordre, 24/26, 71 fr. ; Organsins Cévennes extra, 20/22, 80 fr. ; Italie, 20/22, 84 francs.

La répercussion du décret s'est également fait sentir sur les grèges asiatiques, et les prix pratiqués sont également sans changement appréciable. On a traité : Grèges Chine extra, 9/11, 84 fr. ; Japon fil. 1 1/2 disponible, 10/12, 76 fr. ; Canton 1^{er} ordre, disponible, 11/13, 63 francs.

La Fabrique des soieries est toujours très active, surtout en belle qualité, et la note est sensible ment meilleure pour le moulinage.

Pendant le mois de septembre dernier, la Condition des Soies de Lyon a enregistré : 5.703 balles, pesant 374.675 kilos. En retranchant de ces chiffres les soies diverses et les bobines, qui y figurent pour 185 balles, pesant 10.941 kilos, il reste pour les soies ouvrées et les grèges 5.518 balles, pesant 363.734 kilos, qui se divisent ainsi : 483 balles Organsins, pesant 36.837 kilos ; 536 balles Trames, pesant 38.676 kilos, et 4.499 balles Grèges, pesant 288.221 kilos.

Laines. — Pendant la première quinzaine du mois, les transactions en peignés, à Bradford, ont été entravées par la nature des câbles reçus par les courtiers indiquant de la baisse pour les mérinos de la nouvelle tonte, en Australie. Cependant, d'après les télégrammes privés, par suite de la hausse du fret, le prix de revient à Londres sera aussi cher que précédemment. Par suite, les peigneurs ont refusé d'abaisser leurs cotes.

Par contre, les consommateurs ont préféré attendre les événements, de sorte que les transactions ont été moins nombreuses. Les croisés fins sont influencés par la même cause ; quant aux intermédiaires et communs, ils ont été également plus calmes, mais soutenus. On cote : 64's, 54 d. ; 60's, 52 d. 1/4 ; 56's, 38 d. ; 46's cardés, 27 d. 3/4 ; 44's préparés, 27 d. 3/4 ; 40's préparés, 26 d. 1/2.

Cotons. — Les avis sur la récolte des Etats-Unis ne sont pas encourageants. A cet égard le rapport du *Journal of Commerce* de New-York dit :

Dans l'Alabama, le Mississippi, la Floride, la condition est basse ; la grande humidité de juillet et d'août accompagnée des charançons est la principale cause de la détérioration : les perspectives sont les plus pauvres qu'on ait vues depuis des années. Les perspectives pour la top crop paraissent très mauvaises ; le coton est cueilli et égrené rapidement.

Le rapport du *Washington Signal Service* n'est guère meilleur que celui donné ci-dessus. Cependant, on doit constater que s'il indique une petite récolte, il fait prévoir que l'égrenage se fera très rapidement, de sorte que si le prochain rapport des ginneres peut être contrebalancé par celui du Bureau, qui sera le dernier donnant la condition, il n'en sera peut-être plus de même pour les suivants.

La récolte de l'Egypte ne paraît guère être meilleure. La semaine dernière, le marché de Manchester, a été démoralisé pour les filés de coton d'Egypte, par suite de la baisse subie par la matière première. La plupart des filateurs ont refusé de demander des cotes, mais ils ne tiennent pas à pren-

dre de nouveaux ordres. Pour les filés de coton d'Amérique, la grande fermeté se maintient et il y a encore passablement de demandes. Les tissus à terminer ont obtenu le maximum des prix et beaucoup de fabricants sont maintenant plus indépendants qu'ils ne l'étaient il y a deux mois.

Voici les derniers cours de cotons filés établis à Rouen par le syndicat de la filature des cotons ; Amérique, chaîne dévidée double mèche, 4.55 à 4.65 ; chaîne et trame dévidée de première qualité n° 26, 4.40 à 4.50 ; qualité courante, 4.35 à 4.45 ; dito bobine bonneterie, qualité courante n° 16, 4.15 à 4.20 ; mélangés : bobine, 3.85 à 3.90 ; bobine bonneterie, 3.75 ; coconadah n° 12, 3.90 à 3.95.

PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* a été demandée à 703.

Les cours des obligations foncières et communales résistent facilement au courant de réalisations. Les porteurs affectionnent ces titres qui leur offrent toutes les garanties de sécurité et d'avenir. Le 1^{er} novembre les foncières 1879, 3 1/2 % et 4 % 1913 détacheront leur coupon semestriel.

◆ Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de septembre 1916 a été de : 744.881 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 26.686 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 771.567 onces d'or fin d'une valeur de 3.277.408 livres sterling, contre 781.150 onces d'or fin d'une valeur de 3.318.116 liv. st. pour le mois d'août 1916, qui se décomposaient comme suit : 752.940 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 28.210 onces d'or fin pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association, relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs, a été de : 197.734 dans les mines d'or, 10.239 dans les mines de charbon, 6.527 dans les mines de diamant ; soit au total : 214.500.

Marché Financier

Paris, le 9 octobre 1916.

L'irrégularité a prévalu toute cette semaine, et la cote s'est ressentie des réalisations hâtives, qui se poursuivent journellement, en vue de souscrire à l'Emprunt national 5 % actuel, qui s'annonce déjà comme un succès. C'est surtout le groupe russe, et nos actions de chemins de fer, qui ont fléchi, de même que notre 3 % perpétuel toujours offert.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 % perpétuel, 61 fr. 30 ; 5 %, 90 fr. ; Maroc 1914, 423 fr. ; Banque de France, 5.050 fr. ; Crédit Foncier, 703 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.180 fr. ; Actions Est, 801 fr. ; Nord, 1.360 fr. ; Orléans, 1.131 fr. ; Paris-Lyon, 1.005 fr. ; Midi, 937 fr. ; Nord-Sud, 124 fr. ; Suez, 4.580 fr. ; Extérieure Espagnole, 97 fr. ; Egypte unifiée, 86 fr. 65 ; Russe 1909, 87 fr. 25 ; Andalous, 401 fr. ; Nord-Espagne, 417 fr. ; Rio-Tinto unités, 1.775 fr. ; Provodnik, 485 fr. ; Boleo, 890 fr. ; Bergougnan, 1.340 fr. ; Montbard Aulnoye, 381 fr.

Marché en Banque. — Cape Copper, 115 fr. ; Caoutchouc, 122 fr. 50 ; Maltzof, 757 fr. ; Crown Mines, 351 fr. ; East Rand, 23 fr. 25 ; Goldfields, 46 fr. 50 ; Modderfontein B., 186 fr. ; Rand Mines, 103 ; Bakou, 1.526 fr. ; Toula, 1.583 ; Spasshy, 56 103 fr. ; Bakou, 1.526 fr. ; Toula, 1.583 fr. ; Spassky, 56 Beers, 351 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.